

Document de travail en cours de traduction
Pour imprimer, attendre la version définitive.
Merci à ceux qui y collaboreront d'ici là.

Dietrich Spitta

L'organisme social comme mystère

Fondements spirituels de la vie sociale et son développement futur

Maison d'édition Freies Geistesleben

1. édition 2015

Maison d'édition Freies Geistesleben

Landhausstraße 81, 70190 Stuttgart

www.geistesleben.com

ISBN 978-3-7715-2634-3

Copyright © 2015 by Verlag Freies Geistesleben

& Urachhaus GmbH, Stuttgart

Conception de la couverture : Thomas Neuerer / Photo : Charlotte Fischer

Impression : GGP Media GmbH, Pößneck

Imprimé en Allemagne

Contenu

Voir table des matières ci-dessous

Suite du contenu non encore disponible :

V. L'organisation physique de l'organisme social comme organisme de pensée à quatre membres

Les corporations comme organisations comparables à l'organisme solide de l'humain 107 / Les connaissances spirituelles : comparables à l'organisation thermique de l'humain 112 / Les lois de l'État : comparables à l'organisme aérien de l'humain 117 / Les contrats économiques : comparables à l'organisme liquide de l'humain 117
105

VI La terre et l'humanité en tant qu'organisme quadripartite Izz

Les esprits de la nature en tant que corps vital de la terre 123 / Les esprits des satellites en tant qu'âme de la terre ou corps astral de la terre 124 / Le Christ en tant qu'esprit de la terre et sa connexion avec

l'âme de la terre 125 / Le lien du Christ avec le Saint-Esprit en tant qu'être de sagesse du monde 127 / L'humanité en tant qu'organisme quadripartite 133 / L'âme du monde

âme du monde en tant qu'âme de l'humanité 134 / Le lien entre l'âme du monde et le corps humain

Âme de l'humanité avec le Christ 136 / La formation de l'humanité par le lien avec



l'âme de l'humanité et avec le

Christ 138

VII - *L'évolution future de la vie sociale* 141

Comment est-il possible de se projeter spirituellement dans l'avenir ? x4r / L'évolution de l'humanité au cours de la cinquième époque post-atlantique L45 / L'évolution de l'humanité au cours de la sixième époque post-atlantique r 5 7 / L'évolution ultérieure au cours de la septième époque culturelle post-atlantique 159 / L'évolution de l'humanité après la fin de l'époque post-atlantique la 1 L'évolution ultérieure après la chute de l'époque post-atlantique 17.r / La spiritualisation de la Terre 174 /

La reformation de la Terre en Jupiter 178 / Les autres transformations de la Terre li2

Annexe 187

I. L'intérêt politique de Rudolf Steiner et son action pour la guérison de la vie sociale 18 9

II. l'approfondissement de la connaissance de la nature par la connaissance des esprits et son importance pour la Guérison de la vie sociale .5 4

Notes 2.71

Bibliographie 319

Table des matières

Introduction.....	3
I. De l'essence de l'organisme social.....	5
Dans quelle mesure peut être parlé d'un organisme social ?.....	5
Conceptions antérieures de la vie étatique respectivement sociétale en tant qu'organisme.....	6
Critique de ces conceptions.....	9
Conception steinerienne de l'organisme social.....	10
La possibilité d'une telle connaissance-esprit.....	12
Le lien d'êtres spirituels-âmes/psychiques avec des groupements humains.....	13
De l'action des entités de la troisième Hiérarchie dans l'organisme social.....	15
Un concept élargi de l'humanité.....	16
De l'action de forces spirituelles adverses.....	17
L'évolution du Christ et la formation de l'humanité par l'action morale.....	19
II. Comment une connaissance scientifique du spirituel est-elle possible ?.....	20
De l'essence de l'humain et de son évolution.....	20
Une vision globale, holistique du monde.....	20
L'activation de la pensée comme point de départ moderne de connaissances supérieures.....	21
Les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition.....	23
La connaissance de l'être de l'humain.....	26
La connaissance d'êtres spirituels sur l'humain.....	28
III La justification spirituelle de la triarticulation/du trimembrement de l'organisme social.....	29
La justification pour une libre vie de formation et de culture autogérée.....	29
La justification pour la limitation de contenu de l'État.....	30
Le rapport entre la vie économique et la vie post-mortem.....	30
De l'action des entités de la troisième hiérarchie dans l'organisme social.....	31



La nécessité de la triarticulation de l'organisme social à cause de la scission des forces de l'âme.....	32
L'action des anges dans le corps astral humain.....	34
Les voies au développement conscient de pulsions sociales.....	35
Façonnement de la structure sociale conformément à la différenciation de l'humanité.....	36
Le pendant de la triarticulation de l'organisme social avec l'entité du Christ.....	37
L'ouvrage des entités de la deuxième et de la première hiérarchie dans la vie sociale.....	38
IV. L'organisme social comme construction de temple à sept membres 82.....	41
Les lois du monde qui reposent à la base de l'organisme sociétal.....	42
Le pendant de l'organisme social avec les membres de l'essence de l'humain.....	42
Les effets de l'organisme social sur les membres d'être de l'humain.....	45
La Terre comme corps physique de l'organisme social de l'humanité.....	46
Le pendant des membres d'être supérieurs de l'humain avec la vie sociale.....	46
Le développement futur supplémentaire de l'organisme social.....	47
La transformation future de la Terre en tant que septième membre de l'organisme social.....	51
V. L'organisation physique de l'organisme social en tant qu'organisme de pensée quadri-articulé.....	53

Introduction

En 1919, dans son ouvrage *Les points essentiels de la question sociale* et dans l'appel « Au peuple allemand et au monde de la culture », Rudolf Steiner a décrit la notion de vie sociétale, étatique et économique comme un organisme social et a évoqué la nécessité d'une triarticulation de cet organisme. Il a parlé de la nécessité de membrer cet organisme en une vie de l'esprit libre et autogérée, une vie étatique limitée au maintien de la sécurité et une vie économique coopérative et associative. Au fil des décennies, une multitude d'écrits et d'articles ont été rédigés à ce sujet, en particulier par des auteurs d'orientation anthroposophique.¹ On peut donc se demander pourquoi un nouveau livre devrait être publié à ce sujet. Si l'on passe en revue les publications existantes, on constate cependant qu'il y en a relativement peu qui abordent l'aspect/le côté spirituel de l'organisme social.² La plupart des écrits traitent avant tout de questions relatives à l'organisation /au façonnement extérieur des institutions culturelles, sociétales, étatiques ou économiques et poursuivent et justifient l'idée de Steiner de la triarticulation de l'organisme social. Des représentations et des propositions concrètes sont aussi élaborées sur la base des idées que Rudolf Steiner a développées comme lignes directrices pour l'organisation/le façonnement de certaines institutions sociales. Il ne fait aucun doute que, face aux grands problèmes sociaux de notre époque, il est important et nécessaire de contribuer à leur résolution par la triarticulation sociale et de contribuer par des idées correspondantes.

- 8 -

Mais cela ne suffit pas, et ne correspond pas non plus aux attentes de Steiner et aux nécessités de développement du présent et du prochain avenir. Outre son travail intensif pour une telle réalisation, Steiner considérait avant tout comme indispensable que les humains parviennent à une activité sociale fructueuse grâce à un renouvellement et à une spiritualisation de la vie de l'esprit. Comme il l'exprimait déjà dans l'appel mentionné au début, il s'agissait pour lui d'une aspiration spirituelle qui, avec des pensées fortes, cherche à reconnaître les forces de déve-



loppement de l'humanité moderne et s'y consacre avec une volonté courageuse.³ Trois ans plus tard, il dut faire la triste constatation, lors d'une conférence, qu'il avait été « au fond mal compris de tous côtés » avec son écrit *Les points essentiels de la question sociale*. Il ne s'agissait pas d'un appel à la réflexion sur toutes sortes d'institutions, mais d'un appel à la nature humaine immédiate. Il s'agissait pour lui de montrer « comment l'humanité européenne pouvait parvenir à un penser, un sentir et aussi un vouloir sociaux ». ⁴ En 1923, il remarquait que « le mouvement de la triarticulation n'a pas compris qu'il devait se placer sur le terrain anthroposophique, mais qu'il s'est placé sur le terrain de tous les compromis possibles » et a ainsi apporté au mouvement anthroposophique de nombreux adversaires.⁵ Cette même année, il soulignait : « ... tout ce que les humains espèrent d'un renouvellement de la vie sociale ne viendra pas de toutes les discussions et de toutes les institutions qui se rapportent à l'extériorité et au sens. Cela ne pourra venir que si une puissante pensée d'inspiration traverse l'humanité, si une pensée d'inspiration

9

s'empare de l'humanité, par laquelle nouveau le moral-spirituel est immédiatement senti et ressenti en pendant avec le naturel-sensible/sensoriel ». Il serait nécessaire de relier ainsi les âmes humaines aux forces cosmiques formatrices originelles de telle sorte que « des profondeurs de la vie ésotérique puisse surgir une nouvelle impulsion formatrice ». ⁶ Et lors de/pendant la conférence de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle, il fit remarquer (le 31 décembre 1923) que celui qui défendait encore aujourd'hui la triarticulation de l'organisme social avec les mêmes phrases que celles qui avaient été défendues en 1919 en raison des circonstances de l'époque, était en retard de plusieurs siècles.⁷ Cela vaut bien sûr encore plus pour l'époque actuelle. Steiner a ainsi fait remarquer qu'au sein du mouvement anthroposophique, il y avait déjà de nombreuses et belles discussions de type anthroposophique dans les différentes sciences, mais qu'il n'y avait aucun lien avec la poursuite de l'ancien ésotérisme. Entre les deux, il existe un abîme qui doit être comblé.⁸

Avec le présent ouvrage devrait être donné une contribution à une telle transition en essayant de traiter l'organisme social et la vie sociale en relation avec les connaissances ésotériques spirituelles scientifiques de Steiner. Dans ce sens, le premier chapitre montrera que l'organisme social ne peut pas être pleinement compris si l'on ne tient pas compte de son lien avec le monde spirituel. Dans le deuxième chapitre, nous nous pencherons sur la question de savoir comment ce lien peut être trouvé et comment nous pouvons ainsi parvenir à une connaissance de l'essence de l'humain et à une liaison avec les défunts et avec les entités spirituelles qui se tiennent au-dessus de l'humain.

10

Il est aussi démontré qu'il est possible d'induire en nous un penser, un sentir et un vouloir sociaux. Le développement sain de l'organisme social dépend ainsi de manière décisive de ce qu'il survienne d'une telle aspiration spirituelle et qu'ainsi une évolution supplémentaire des humains ait lieu. Sur cette évolution supplémentaire sera entré dans le troisième chapitre, qui traite aussi de la justification spirituelle de la triarticulation de l'organisme social. On ne peut pas non plus com-



prendre correctement l'organisme social si l'on pense qu'il existe une seule forme juste et déterminante pour tous les peuples et toutes les époques. Il s'agit plutôt de montrer qu'elle évolue comme l'humain et que d'autres formes apparaîtront à l'avenir. L'évolution future de l'organisme social est examinée dans le quatrième chapitre. Partant du principe que l'organisme physique de l'humain est composé de quatre éléments, le cinquième chapitre explique comment l'organisme social possède lui aussi une organisation physique qui, comme l'organisation du corps humain, peut être considérée comme composée de quatre éléments. Le sixième chapitre montre ensuite comment l'organisme social, tout comme l'être humain, peut être considéré comme une entité à quadri-articulées. Finalement, le septième chapitre examine la question de savoir comment la vie sociale va continuer à se développer dans le contexte de l'évolution de l'humanité et de la Terre jusqu'à un avenir lointain, et comment cela va se dérouler.

Le premier chapitre de l'annexe présente, en partant de l'intérêt marqué de Rudolf Steiner pour les événements politiques de son époque, comment, depuis le début de son activité - d'abord dans le cadre de la Société théosophique, puis

11

À l'intérieur de la Société anthroposophique et en public - il a œuvré de manière continue et finalement avec un engagement extraordinairement fort pour un assainissement de la vie sociale. Le deuxième et dernier chapitre de l'annexe traite de l'idée d'évolution qui, depuis Darwin et Haeckel, est considérée exclusivement sous l'angle des sciences de la nature ; Steiner s'est confronté de manière intensive avec cette évolution et a ensuite expliqué en détail comment l'origine et l'évolution de l'humain ne peuvent pas être comprises à partir de cette seule histoire de la création purement naturelle, mais sont plutôt dues à une collaboration d'une durée inimaginable entre toutes les entités spirituelles situées au-dessus de l'humain.⁹ Une telle compréhension de l'idée d'évolution permet de voir que les humains peuvent se développer plus haut sur le plan psychique et spirituel, ce qui peut alors aussi conduire à un assainissement de l'organisme social.

I. De l'essence de l'organisme social

Dans quelle mesure peut être parlé d'un organisme social ?

Dans la science actuelle, il n'est pas courant de considérer la vie en commun et actions sociétales et étatiques des humains comme un organisme. Une telle vue est même critiquée et rejetée de manière compréhensible. Reinhold Zippelius, professeur de droit public, présente par exemple les conceptions de différents penseurs qui considèrent l'État respectivement la vie sociétale comme des entières idéelles supra-individuelles respectivement comme des organismes sociaux, et qualifie ces conceptions de théories qui attribuent aux communautés des phénomènes « expérimentés sur l'individu vivant (comme la volonté psychique) », « sans qu'à celles-ci le phénomène puisse être saisi avec la même immédiateté ». Qu'elles ne soient pas immédiatement perceptibles aux groupements et à l'État, Zippelius considère que « ces distinctions ne sont pas seulement sans valeur cognitive/de connaissance, mais représentent des déformations de la réalité ».¹



De nombreux autres penseurs défendent cependant l'opinion contraire, et même Rudolf Steiner (1861-1915), dans son livre *Die Kernpunkte der sozialen Frage*, paru en 1919, ainsi que dans de nombreux essais et conférences, parle comme si cela allait de soi de l'organisme social, sans fonder cela de plus près.

13

Nous voulons donc d'abord examiner ici dans quelle mesure il est justifié de considérer la vie étatique et sociétale comme un organisme. En outre, il s'avérera que l'on ne comprendra pleinement cet organisme que si l'on tient compte du fait qu'il a une dimension psycho-spirituelle, une dimension spirituelle.

Conceptions antérieures de la vie étatique respectivement sociétale en tant qu'organisme

Si nous jetons un coup d'œil sur l'histoire récente, nous voyons - comme le montre aussi Zippelius - que plusieurs penseurs avant Steiner ont déjà conçu l'État et aussi les groupements sociaux - toutefois de différentes manières - comme une unité supérieure, comme un corps social ou sociétal ou l'ont comparé avec un organisme naturel. Ainsi, par exemple, Jean-Jaques Rousseau (1712-1778), dans son livre "*Du contrat social*", part du principe que les humains vivaient à l'origine dans un état de nature, dans lequel la famille était la plus ancienne et la seule de toutes les communautés naturelles. Il considère la famille comme l'archétype des sociétés politiques : « ... le chef est l'image du père, le peuple est l'image des enfants, et comme tous sont nés égaux et libres, ils n'aliènent leur liberté que pour leur profit/utilité ».³ Pour lui, le fondement de toute domination légitime entre les humains ne peut être que des accords. C'est pourquoi Rousseau en vient à penser qu'un peuple est créé par un acte qu'il appelle contrat social/de société et qui présuppose l'unanimité. Par ce contrat, par lequel chacun « met en commun sa personne et toute sa puissance/force communautairement sous la

14

ligne/corde directrice de la volonté commune », apparaît d'après la conception de Rousseau, « un corps moral d'ensemble » par cela obtient « son unité, son je communautaire, sa vie et sa volonté ».³ Pour Rousseau le corps ainsi créé n'est pas seulement la somme des citoyens qui le composent, mais un tout unitaire doté d'un moi commun qui déploie une volonté générale dépassant les volontés individuelles («volonté générale»)⁴.

De manière semblable à Rousseau, Johann Gottlieb Fichte (1761-1814) sit l'État dans son ouvrage de 1796 intitulé *Grundlage des Naturrechts nach Prinzipien der Wissenschaftslehre* (*Fondement du droit naturel selon les principes de la doctrine scientifique*), il parle, à propos de l'État, d'un « ensemble réel » qui ne doit pas être considéré comme la somme de tous, mais comme une « universalité ». Il part d'un « tout du corps de l'État » qu'il compare à un arbre en tant que « produit organisé de la nature ». Pour lui, l'humanité entière est en fin de compte une telle « universalité » qui se formera à l'avenir. Fichte écrit ainsi : « L'humanité est un seul tout organisé et organisateur de la raison synthétique. Elle a été séparée en plusieurs membres indépendants les uns des autres ; déjà la manifestation de la nature de l'État supprime provisoirement cette indépendance, et fond des quantités indivi-



duelles en un tout, jusqu'à ce que la moralité recrée le genre entier en un ». ⁵ Au début du XIXe siècle, Adam Müller (1779-1829) a parlé, dans ses *Cours sur la science et la culture allemandes* publiés en 1806, du "concept allemand de l'État comme d'un grand corps organique que forment la société et l'ensemble de ses intérêts extérieurs et intérieurs". ⁶ Dans ses *Éléments de l'art de l'État*, publiés en 1808/1809, il établit que l'idée dominante, l'État, devrait être pleinement organisée comme un

15

humain. Il considère l'État « comme un grand individu englobant tous les petits individus ». ⁷ Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, Albert Schäffle (1831-1903) a comparé le corps de société respectivement le « corps social » à un organisme naturel - sans toutefois le considérer comme une totalité idéale ou comme un individu. Dans son ouvrage en quatre volumes paru entre 1875 et 1878, *Bau und Leben des sozialen Körpers (Construction et vie du corps social)*, il présente de nombreuses analogies entre les rapports, processus et dispositifs sociaux d'une part et les tissus et organes des corps naturels, en particulier des animaux, d'autre part. Dans la préface de la deuxième édition de 1896, Schäffle écrit certes qu'il y a repoussé les analogies biologiques, mais il y souligne que les « analogies réelles » ne sont pas seulement présentes, mais qu'elles « ne peuvent pas non plus manquer en raison de la similitude du même milieu pour le monde organique et pour le monde social et de l'utilisation sociale des substances et des forces des premiers ». Ainsi, il n'aurait utilisé les analogies biologiques que comme moyen d'illustration pour le domaine des phénomènes de la vie extérieure du corps social, conditionnés par le même milieu. ⁸ En conséquence, Schäffle présente aussi de nombreuses analogies biologiques dans la deuxième édition de son ouvrage volumineux. Il considère ainsi la communauté nationale, la nationalité, les coopératives/camaraderies d'états sociaux, de classes, de partis et de croyance comme des « rapports/pendants de masse » respectivement des « liaisons/rattachements de base de masse » qu'il qualifie de « tissu conjonctif social ». ⁹ Il parle en outre d'établissements ou d'institutions de base du corps social, en mentionnant « les manifestations d'établissement, de protection, de ménage, d'affaires et de pouvoir » ainsi que distingue les institutions de base de l'activité spirituelle appliquée et pure.

16

Ce faisant, il compare les manifestations d'établissement aux tissus des organes de soutien (tissus osseux), les manifestations de protection (en particulier l'armée et la police) aux tissus des organes de protection (enveloppes), les manifestations domestiques aux tissus des organes de nutrition, les manifestations d'affaires et de pouvoir aux tissus musculaires et enfin les institutions de base de l'activité spirituelle aux tissus nerveux. ¹⁰ En conséquence, pour Schäffle, la vie de l'économie représente le métabolisme et la vie spirituelle la vie sensorielle-nerveuse du corps social. ¹¹ Enfin, il parle encore des organes et des systèmes d'organes du corps social, qu'il se représente comme étant composés des différents « types de tissus ». ¹²

Au début du 20^{ème} siècle, Otto von Gierke (1841-1921) publia son discours de rectorat, « Das Wesen der menschlichen Verbände (L'essence de groupements humains) », dans lequel il s'opposait à une telle comparaison. Gierke entend sous groupements humains toutes les personnes juridiques de droit public et privé, donc aussi l'État, les communes et les églises, il appelle aussi ces groupements de



personnes, des organismes sociaux ces respectivement des corps sociaux ou sociétaux et les considère comme des êtres vivants et des unités réelles. Il s'oppose cependant à l'orientation unilatérale des sciences de la nature, qui traite les corps sociétaux comme de purs produits de la nature et prend pour modèle « l'état cellulaire animal ou végétal pour les organismes dont les membres sont des humains qui veulent être libres ». Pour lui, une communauté spirituelle et morale s'élève sur la base de la nature. Il y a là un lien spirituel « qui est établi et façonné, actionné et résolu par une action psychiquement motivée ». « Nous sentons qu'une partie des impulsions qui déterminent notre action provient des communautés qui nous pénètrent ».

17

Cependant, selon la conviction de Gierke, nous ne pouvons pas trouver les unités de vie supérieures dans notre conscience. Mais à partir des effets de communauté en nous, nous sommes en mesure de conclure que les ensembles sociaux sont de nature corporelle et spirituelle. C'est ainsi que Gierke parle entre autres d'« âme du peuple », de « volonté du peuple », d'« esprit de famille » ainsi que d'« esprit de communauté » et les décrit comme des puissances psychiques très vivantes respectivement des puissances spirituelles. Pour lui, l'essence même de cette unité de vie des groupements humains reste quand même voilée. Gierke rejette à juste titre toute spéculation sur la transcendance pour la science.¹³

Dans son livre paru en 1916, *Der Staat als Lebensform (L'État comme forme de vie)*, Rudolf Kjellen ne considère que l'État comme un organisme et non, comme Gierke, tous les groupements sociaux. Il considère les États non seulement comme des êtres vivants, mais aussi comme des personnalités individuelles, chaque État se présentant « avec son caractère particulier, ses intérêts spéciaux, sa manière d'agir et son monde émotionnel ». En conséquence, il constate que les États sont des êtres sensuels et synthétiquement raisonnables, tout comme les humains. Il considère l'État à la fois comme une organisation morale et comme un organisme naturel. Il représente une unité de vie et de personnalité.¹⁴ Kjellen est toutefois sceptique quant à la nature synthétiquement rationnelle de l'État moderne, qu'il considère comme « un être enchaîné par l'égoïsme et tâtonnant sous la pression des nécessités de la vie ».¹⁵ Le territoire d'un Etat, que Kjellen décrit comme un empire, fait pour lui partie du contenu de son être. Il le compare au corps physique d'un humain.¹⁶

18

En concevant l'État comme un corps naturel, il compare les individus aux cellules de ce corps.¹⁷ Kjellen croit que « derrière l'État comme derrière les humains se trouvent des forces créatrices élémentaires auxquelles tous deux sont soumis en profondeur ». Il voit ces forces dans l'instinct de conservation et de croissance, dans la volonté de vivre et dans la volonté de puissance.¹⁸ Les nations sont des « êtres à coloration personnelle avec certains traits de caractère tant physiques que psychiques », Kjellen faisant référence à l'anthropologie et à la psychologie des peuples. Dans ce contexte, il parle d'esprit national et d'âme du peuple - par cette dernière, il n'entend toutefois pas un être réel, mais le trait de personnalité purement biologique appartenant au concept de nationalité, « par-delà le bien et le mal ». Ainsi, le sentiment national est pour lui un pur instinct naturel.¹⁹ En consé-



quence, Kjellen applique l'idée darwinienne de développement aux États : Pour lui, ils sont en lutte pour l'existence et sont soumis à la sélection naturelle. Kjellen suppose toutefois que le développement des États dans la lutte pour l'existence s'effectue aussi dans le sens d'une détermination spirituelle supérieure.²⁰ En rapport à d'autres états, vu du dehors, Kjellen considère les états comme des puissances.²¹

Critique de ces conceptions

Comme nous l'avons déjà mentionné, les conceptions de l'État et de la vie sociale en tant qu'entités idéelles supra-individuelles ou en tant qu'organismes sociaux sont, de manière compréhensible, critiquées et rejetées. Zippelius renvoie également à l'ouvrage de Herbert Spencer, *Prinzipien der Soziologie (Principes de la sociologie)*, qui présente l'image

- 19 -

de l'organisme consciemment seulement comme un modèle pour illustrer les groupements et comparer les organismes sociaux avec des comparaisons naturelles pour rechercher et décrire des similitudes. Spencer voit cela dans la croissance, la division du travail, la différenciation croissante avec l'augmentation de la taille du tout, l'interdépendance des parties et la persistance du tout malgré le remplacement et le renouvellement de ses éléments. À cet égard, Zippelius fait remarquer à juste titre que le rendement scientifique de telles analogies serait faible.²²

Rudolf Steiner s'oppose lui aussi à de telles analogies et à d'autres. C'est ainsi qu'il analyse de manière critique le livre de Schäffle, notamment sur *Les points essentiels de la question sociale*, et rejette la comparaison qu'il fait des institutions sociales avec des tissus, des organes et des systèmes d'organes comme des «jeux d'analogie». Il ne s'agit pas de transplanter dans l'organisme social une vérité valable pour les faits scientifiques, mais de faire en sorte que la pensée et le sentiment humains apprennent à «sentir le possible de la vie/la vie possible à la contemplation de l'organisme conforme à la nature, et alors à appliquer cette manière de sentir à l'organisme social». En conséquence, Steiner souligne qu'il faut acquérir la capacité de «considérer l'organisme social tout aussi autonome, tout aussi pour lui-même, de rechercher ses propres lois, comme cela est nécessaire pour comprendre l'organisme naturel».²³

Steiner s'est aussi confronté, très critique, au livre de Kjellen "*Der Staat als Lebensform (L'État comme forme de vie)*". Ses pensées sont très éloignées de celles «qui doivent avant tout prendre forme dans le présent pour pouvoir entrer dans le cours d'évolution de ce présent».²⁴ En ce qui concerne l'opinion de Kjellen selon laquelle les individus sont des cellules

20

du corps naturel de l'État, il fait remarquer qu'il n'y a pas d'analogie plus fautive, plus grave et plus trompeuse. L'individu n'est pas une cellule, car les individus dans l'État ne sont pas aussi proches les uns des autres que les cellules individuelles d'un organisme. L'humain individuel est le productif lui-même; il n'est que ce que l'État peut supporter. «C'est pourquoi l'État d'aujourd'hui, où l'esprit de



groupe n'est plus ce qu'il était autrefois, ne pourra jamais être porté par quelque chose d'autre que par l'individu individuel.» C'est parce que l'humain, avec tout son être, dépasse l'État en tant qu'individu; «il pénètre dans le monde spirituel dans lequel l'État ne peut pas entrer». ²⁵ Si l'on compare l'état à un organisme, les bonnes cellules ne peuvent pas être trouvées car l'état n'a pas de cellules. Mais les États individuels se compareraient à des cellules; «et ce que les États forment ensemble sur la terre, on peut alors le comparer à un organisme». ²⁶ De la même manière, dans le premier exposé de son *Cours d'économie nationale*, Steiner a comparé les États avec les cellules, en disant: «Ce avec quoi vous pouvez comparer les États individuels, ce sont tout au plus les cellules de l'organisme, et vous ne pouvez comparer que la terre entière comme corps économique à un organisme. Toute la terre, pensée comme organisme économique, est l'organisme social.» ¹⁷

Conception steinerienne de l'organisme social

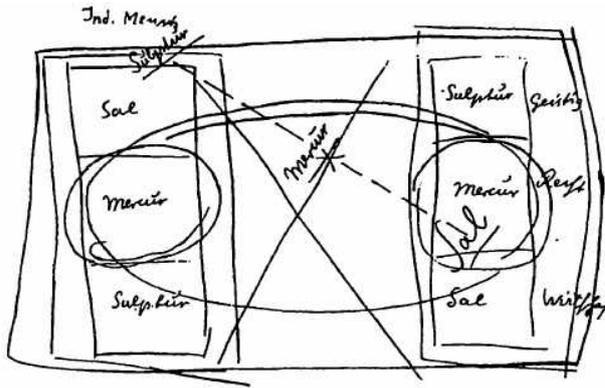
Alors que l'on considère aujourd'hui l'Etat comme l'essentiel, qui serait justifié et compétent de réglementer et d'administrer par la loi la vie de l'économie et la vie spirituelle-culturelle, en particulier le système de formation, Steiner n'a cessé de montrer comment l'organisme social se compose de trois membres qui doivent s'administrer eux-mêmes, se donner leurs propres règles et agir de manière autonome. Il désigne, d'une part, la vie de l'économie qui ne concerne que la production, la circulation et la consommation des marchandises, c'est-à-dire «tout ce dont l'humain a besoin de la nature et de sa production»; d'autre part, la vie étatique proprement dite, qu'il appelle aussi la vie de droit public respectivement la vie politique proprement dite, qui ne peut concerner que «tout ce qui, d'un point de vue purement humain, se rapporte aux rapports de l'humain à l'humain»; et, comme troisième élément, il désigne la vie de l'esprit, qui englobe «tout ce qui est fondé sur le don naturel de chaque individu humain, ce qui doit entrer dans l'organisme social sur la base de ce don naturel, tant spirituel que physique, de chaque individu humain». ²⁸ Pour mieux comprendre cette structure, Steiner compare l'organisme social à l'organisme humain naturel, en décrivant comment celui-ci se divise en système nerveux-sensoriel, système rythmique et système métabolique-membres. Cependant, la comparaison a pour seul but d'aider les humains à prendre à éprouver sainement, comment les forces de l'organisme social doivent agir pour que celui-ci se révèle viable. ²⁹ Steiner souligne aussi que l'organisme social inverse

22

comment l'humain doit être vu. On se méprendrait complètement sur Steiner si l'on supposait que pour lui, la vie de l'économie correspond au système métabolique et la vie de l'esprit à la vie nerveuse-sensorielle, comme le veut Albert Schäffle. Au contraire, il compare la vie de l'économie en tant que membre de l'organisme social avec les dons/dotations/talents naturels de l'organisme humain. Ainsi, «la vie de l'économie repose d'abord sur le fondement de la nature, tout comme l'humain. par rapport à ce qu'il peut devenir pour lui-même par l'appren-



main et le corps social en relation avec les trois principes alchimiques. Sal, Mercurius et Sulphur Salzipten, Mercurius et Sulphur par le dessin suivant :



23

Il a déclaré à ce propos:

«En ce qui concerne l'individu, on entend par:

- Sal à la tête
- Mercure à la poitrine
- Soufre à l'humain inférieur;

mais pour le corps social:

- Sulphur vie de l'esprit
- Mercurius Droit
- Sel économie

En outre, il faut tenir compte du rapport entre l'individu et le corps social, ce qui signifie:

- Sel corp social
- Sulphur Individu

Mercur est entre les deux.»³¹

De cette caractérisation de l'organisme social par Steiner, on peut déduire qu'il est légitime de qualifier d'organisme la vie économique, la vie d'État et la vie spirituelle dans leur interaction. De même que le corps de l'humain est un organisme parce que ses trois membres ne coexistent pas l'un à côté de l'autre, mais interagissent de manière vivante, de même le corps social est un organisme parce que ses trois membres se complètent et se soutiennent mutuellement par l'intermédiaire des êtres humains qui interagissent dans leurs organes. Il y a plusieurs auteurs qui pensent qu'il faut aussi organiser triarticulées des institutions sociales, par exemple des écoles libres, des hôpitaux, etc.. Par contre, Rudolf Steiner, lorsqu'on lui a demandé s'il ne serait pas possible de réaliser la triarticulation à l'intérieur de la Société anthroposophique, s'est

24

exprimé, véhément, et a souligné que les idées de la triarticulation doivent être considérées dans le contexte de l'humanité tout entière.³² Il en va de même aussi pour d'autres institutions sociales.



Cependant, la caractérisation du corps social en tant qu'organisme ne peut être considérée comme suffisante. Ainsi, Rudolf Steiner, dans un discours, s'est opposé à ce que l'on considère (seulement) la coexistence sociale des humains comme un organisme ; et, étonnamment, il a même qualifié cela de « wilsonianisme » le plus mauvais, qui ne peut donner d'autres termes pour la coexistence sociale que celui de l'organisme. Les êtres humains devraient arriver à des concepts encore plus élevés que ceux de l'organisme. La structure sociale ne peut jamais être conçue comme un (simple) organisme; «elle doit être comprise comme un psychisme, comme un pneumatisme, car l'esprit agit dans toute cohabitation sociétale des humains... On ne peut fonder une économie nationale/de peuple sans se plonger dans la connaissance de l'esprit, car c'est seulement là que l'on trouve le méta-organisme; c'est là que l'on trouve ce qui va au-delà du simple organisme.»³³

La possibilité d'une telle connaissance-esprit

Comme nous l'avons vu, Otto von Guericke part du principe qu'à l'État et aux autres groupements humains reposent des unités de vie supérieures à la base, en parlant, entre autres, d'âme de peuple, d'esprit de communauté et d'esprit de famille comme des forces/puissances psychiques respectivement spirituelles vivantes. Il le tient pour justifié de conclure hypothétiquement des effets communautaires de ces pouvoirs,

25

à leur existence. Selon sa conviction, ils ne sont pas immédiatement accessibles à la connaissance humaine. Tout le savoir humain butte «aux barrières d'airain» qui «ferment inexorablement à notre connaissance l'accès au royaume de la vérité essentielle et éternelle cachée derrière le monde des apparences».³⁴ Rudolf Steiner a déjà abordé de manière critique la conception des limites de la connaissance humaine dans son premier ouvrage philosophique. Dans son *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe*, il affirme que «l'objet pour lequel s'affirme en nous un besoin d'errance doit être donné».³⁵ Il est donc clair que le fait lui-même ne peut pas nous fixer de limite. «La limite ne peut donc être que le fait que nous n'ayons pas, face à un réel donné, les moyens de l'appréhender.» Or, notre besoin d'explication vient tout de suite du fait que ce par quoi nous voulons édifier un donné pénètre dans l'horizon de ce qui nous est donné. L'essence explicative d'une chose est elle-même «ce qui, par son action dans l'esprit, rend l'explication nécessaire». Étant donné que ce qui doit être clarifié et ce qui doit être expliqué existent, l'explication n'est que le lien entre les deux. Il ne saurait donc être question de limites fondamentales de la connaissance. Or, il se peut qu'un réel nous soupçonne/pressent qu'il est là, mais qu'il soit tout de même éloigné de notre perception. Nous pourrions percevoir les effets d'une chose et en conclure qu'elle existe. Ce que nous présumons comme inaccessible, serait cependant pas un tel une quelque chose serait à expliquer de principe. C'est un à percevoir, quand aussi aucun perçu.

26

Aux obstacles à la perception, il ne s'agit pas de frontières la connaissance de principe, mais des frontières extérieures, purement fortuites, qui pourraient être surmontées. «Ce que je pressent aujourd'hui, je peux le connaître demain.» Il n'en est pas ainsi d'un principe. Que ceci me soit donné intérieurement. «Je ne le



pressent pas de quelqu'un d'autre si je ne le vois pas moi-même.» C'est de cela que dépendrait la théorie de l'hypothèse. Une hypothèse serait une supposition dont nous ne pouvons pas nous convaincre directement de la vérité, mais seulement par ses effets. Une telle présomption ne saurait toutefois s'étendre à un principe. Car un intérieur que je présuppose sans que je m'en aperçoive serait une contradiction complète. L'hypothèse ne pourrait certes pas présupposer du perçu, mais elle devrait présupposer du perceptible. Seules des hypothèses qui peuvent cesser de l'être auraient une légitimité.³⁶

La question se pose alors de savoir si l'hypothèse de Gierke qu'il y a des puissances spirituelles vivantes qui reposent à la base des groupements sociaux se réfère à un principe ou à un percevable. Dès son enfance, Steiner avait des perceptions d'êtres et de processus suprasensoriels, ce sur quoi il informe dans son livre *"Mon parcours de vie"*. Déjà à cette époque, la réalité du monde spirituel lui était aussi certaine que celle du monde sensoriel. Il a fait l'expérience de l'intérieur de l'âme comme une sorte d'espace de l'âme qui est le théâtre d'entités et de processus spirituels. Dans les pensées, il ne voyait pas «des images que l'humain se fait de choses, mais des révélations d'un monde spirituel sur ce théâtre des âmes». Il a dit de lui-même qu'il y avait un monde d'êtres spirituels pour lui. Le fait que le «je», qui est lui-même Esprit, vit dans un monde d'esprits, a été pour lui une vision immédiate.³⁷

27

Or, on pourrait objecter que de telles perceptions sont des situations exceptionnelles dans le cas de Steiner. Mais ceci n'est pas vrai : dans toutes les cultures antérieures, il y avait des Mystères dans lesquels des personnalités appropriées étaient initiées aux mystères du monde spirituel par une formation rigoureuse et étaient ainsi capables d'avoir de telles perceptions.³⁸ Aussi à notre époque, il y a des personnalités qui, grâce à une formation spirituelle, sont parvenues à des connaissances supérieures significatives, dont certaines sont publiées.³⁹ Rudolf Steiner a systématiquement élargi ses facultés de perception spirituelle et dans ses livres *"Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?"* Et *"La Science secrète en esquisse"* décrit les méthodes qu'il a élaborées pour le développement d'âme et l'entraînement spirituel, qui peuvent, après plus ou moins longtemps, conduire à des connaissances supérieures. En tant qu'initié moderne, il a rendu publics les résultats de ses recherches spirituelles dans le travail englobant de sa vie. Il a aussi souligné toujours de nouveau que les connaissances acquises ce chemin peuvent être comprises avec bon sens/la saine raison analytique humaine par quiconque les étudie de manière impartiale.

Le lien d'êtres spirituels-âmes/psychiques avec des groupements humains

C'est ainsi que l'on peut aussi comprendre la description de Rudolf Steiner qu'avec tous les groupements humains sont reliées de réelles entités spirituelles-psychiques/d'âme. Dans une conférence de 1905, il a exposé que l'union d'humains contient la possibilité pour un être supérieur de s'exprimer à travers les membres unis. Mais cela ne se produira que si l'individu



vit de manière désintéressée dans l'autre, lorsqu'il puise sa force non seulement de lui-même, mais aussi de l'autre. « Ainsi les unions/unifications humaines sont donc les lieux pleins de secrets où des êtres spirituels supérieurs se plongent pour agir à travers les humains particuliers, comme l'âme agit à travers les membres du corps.»

Pour cela Steiner renvoie à la parole du Christ: «Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Ainsi, il ne parle pas de manière hypothétique ou abstraite d'esprit de peuple et d'âme de peuple, d'esprit de famille, d'esprit d'une guilde ou d'esprit d'une autre communauté, mais il parle d'eux comme d'une pleine réalité.⁴⁰

C'est pourquoi Steiner, dans son cycle de conférences « *La Mission d'âmes individuelles de peuple* » en pendant avec la mythologie germanique nordique, montre concrètement, à l'aide de l'exemple d'un certain nombre de peuples, qu'ils sont liés à des êtres spirituels différents qui s'expriment dans le caractère de chaque peuple. Ces entités, conformément à la tradition ésotérique chrétienne, sont appelées «Archange» ou «Archangelo»; elles sont, selon lui, deux degrés au-dessus de l'humain. En outre, dans le cycle de conférences susmentionné, il parle d'esprits temporels qui se situent à trois niveaux au-dessus de l'humain et sont appelés «Archaï» ou «esprits de la personnalité». Ils dirigent alternativement, à certaines époques, le destin de toute l'humanité. Enfin, il décrit des entités qui sont liées à l'humain individuel et qui se situent à un niveau au-dessus de l'humain; elles sont connues sous le nom d'«anges» ou d'«Angeloi». Les anges, archanges et archai sont cités résumés dans les entités de la troisième hiérarchie.⁴¹

Pour comprendre les stades supérieurs de développement où se situent ces êtres, Steiner part de l'être humain qui, en plus de son corps physique extérieurement visible, possède des membres d'être supra-sensoriel qui ne sont accessibles qu'à la connaissance supra-sensorielle. Cette constatation conduit à une structuration de l'humain que Steiner a souvent présenté dans le chapitre «L'être de l'humain» de son livre *Théosophie* et dans le chapitre «L'être de l'humanité» de sa *science secrète*, ainsi que dans de nombreux exposés. Après cela, l'humain ne se compose pas seulement du corps physique visible de l'extérieur, mais il a aussi des membres supérieurs de l'être supra-sensoriel. Ainsi, le corps physique est imprégné d'un corps éthérique ou de vie qui agit et régule les processus de vie. Il est animé par l'âme sensible qui est le porteur de nos sensations, sentiments, pulsions, désirs et passions. L'âme de sensation a une sorte de base corporelle dans une partie raffinée du corps éthérique, que Steiner appelle corps sensible/de sensation ou corps de l'âme, et qui transmet les sensations des sens. Steiner résume/rassemble l'âme de sensation et le corps de sensation et appelle leur liaison, en rattachement à une description antérieure, le corps astral. En outre, il distingue encore deux membres de l'âme supplémentaires, l'âme de raison/entendement ou âme de "Gemüt"/âme



té sous la désignation de «Je». C'est ainsi que l'humain se divise/s'articule/se membre en corps physique, corps éthérique, corps astral et moi.⁴² Au cours de l'évolution de l'humanité le je travaillera à une transformation des membres inférieurs de l'être

30

et les transformer en une forme spiritualisée supérieure en trois longues périodes de développement/évolution. Dans un premier temps, le corps astral sera progressivement transformé en un membre spirituel que Steiner appelle lui-même Soi- Esprit. Dans une seconde époque future de développement, l'humain transformera le corps éthérique en esprit de vie par son moi/je, et finalement, dans un futur encore plus lointain, le corps physique en un membre appelé humain-esprit.⁴³

Partant de cette description des membres de l'être humain, Steiner fait remarquer que les anges diffèrent de l'humain en ce qu'ils ont déjà accompli la transformation du corps astral en soi spirituel à un stade antérieur de l'évolution terrestre appelé évolution lunaire. Les archanges, quant à eux, ont déjà transformé le corps de vie en esprit de vie au cours d'un stade encore plus antérieur de l'évolution de la Terre, appelé évolution solaire, et se trouvent ainsi à deux stades au-dessus de l'humain. Et les Archai ont déjà transformé le corps physique en humain-esprit au tout premier stade de l'évolution terrestre, ce qu'on appelle l'évolution saturnienne, et se situent ainsi à trois niveaux au-dessus de l'humain. L'humain n'aura complètement développé ces membres spirituels qu'aux stades futurs du développement de la Terre, appelés Jupiter, Vénus et Vulcain.⁴⁴ Les entités de la Troisième Hiérarchie vivent et agissent dans l'âme humaine, dans la pensée, le sentiment et la volonté, c'est pourquoi Steiner les appelle aussi «esprits de l'âme».⁴⁵ Ils participent à la direction spirituelle de l'humanité.⁴⁶ Au-delà d'eux, il y a encore des êtres spirituels plus élevés, également articulés/membrés hiérarchisés, les Exusiai, les Dynamis et les Kyriotetes que Rudolf Steiner, en lien avec Denys l'Aréopagite, appelle respectivement

31

«Esprits de forme», «Esprits de mouvement» et «Esprits de sagesse» et rassemble comme seconde hiérarchie. Au-dessus de celle-ci se trouvent des êtres encore plus sublimes; chez Denys l'Aréopagite, ils sont appelés «trônes», «chérubins» et «séraphins». Steiner les caractérise comme des esprits de volonté, des harmonies et de l'amour. Ils constituent la plus haute première hiérarchie d'êtres spirituels immédiatement subordonnée à la Trinité divine.⁴⁷

De l'action des entités de la troisième Hiérarchie dans l'organisme social

Or, les entités de la troisième hiérarchie sont liées de manière significative au développement ultérieur de l'organisme social. Pour comprendre cela, nous devons d'abord regarder les époques de l'évolution historique telles que Steiner les a étudiées et décrites à plusieurs reprises. Il a rappelé qu'il y a plusieurs milliers d'années, une partie de la Terre appelée «l'Atlantide», située entre l'Europe et l'Afrique d'une part, et l'Amérique du Nord et du Sud d'autre part, a été détruite par une grande inondation. Platon parle aussi de ce continent dans son *Timée*. De-



puis lors, successivement, à partir de l'Inde, se sont développées jusqu'à présent cinq «époques culturelles post-atlantiques» différentes, que Steiner appelle l'Inde antique, l'Ancienne Perse, l'Assyrienne-Babylonienne-Chaldéenne-Égyptienne-Juive, la Grecque-Latine et la Germanique-Anglo-Saxonne.⁴⁸ Ces époques sont liées au passage du point printanier du soleil à travers le zodiaque et durent chacune environ 2160 années. Ainsi l'époque égyptienne se tient dans le signe du taureau, la

32

gréco-latine sous le signe du Bélier, et notre temps est sous le signe des Poissons.⁴⁹ Steiner cite le premier tiers du 15^{ème} siècle comme le début de notre cinquième ère culturelle post-atlantique. Cette époque sera suivie, selon Steiner, de deux autres: l'époque slave et l'époque américaine. Ils seront sous le signe du Verseau et du Capricorne. Dans l'exposé du 22 janvier 1914, Steiner a souligné le lien entre ces images du zodiaque et les conceptions du monde du pneumatisme et du spiritualisme.⁵¹ Il en ressort que les capacités de connaissance spirituelle pourront être développées davantage durant ces époques.

Selon une description de Steiner, les entités de la troisième hiérarchie se sont soumises à la direction du Christ. Celui-ci est une entité supérieure à toutes les hiérarchies spirituelles, étroitement liée au Père divin, appelée aussi Logos dans l'évangile de Jean. Ainsi, sous la direction du Christ, les anges dirigent maintenant notre cinquième période de culture post-atlantique; dans la sixième période de culture post-atlantique, ce seront les archanges qui le feront, et dans la septième période de culture, les origines, ou Archai, devront diriger l'humanité sous la direction du Christ.⁵²

L'entité du Christ, comme Steiner l'a indiqué à plusieurs reprises, s'est incarnée par le baptême du Jourdain en Jésus de Nazareth, alors qu'il avait trente ans et a vécu trois ans en lui. Le Logos, comme le dit l'Évangile de Jean, s'est fait chair. De même, par sa mort au Calvaire et par sa résurrection, le Christ s'est uni à toute l'humanité et à la Terre. Ainsi, Steiner a décrit le Christ, qui a vécu en Jésus de Nazareth, comme le Je divin supérieur de toute l'humanité.⁵³

33

A propos du lien du Christ avec la Terre, il explique entre autres: «Tant que dans votre corps habite votre âme spirituelle, ainsi dans le corps terrestre, dans ce corps terrestre fait de pierres, de plantes et d'animaux, habite l'âme spirituelle de la Terre. Et cet âme spirituelle, l'esprit terrestre, c'est le Christ.»⁵⁴ Steiner a donc, par ses recherches spirituelles, consciencieusement investigué les entités spirituelles dont Gierke supposa qu'elles reposaient à la base des peuples et des groupements sociaux. Il a aussi reconnu ce que ceux qui, en ce qui concerne les territoires appartenant aux différents peuples, n'avaient qu'une idée ou une hypothèse: que toute la terre doit être considérée comme le corps physique de l'humanité.

Un concept élargi de l'humanité

Nous devons toutefois encore élargir le concept d'humanité. Normalement, on n'entend par là que l'ensemble des êtres humains incarnés sur la Terre. Mais nous



devons aussi y inclure les morts et les enfants à naître, dont le nombre est beaucoup plus grand que celui des vivants. C'est ainsi que Conrad Ferdinand Meyer fait dire les défunts dans son poème «Chœur des morts».. «Nous, morts, morts, sommes des armées plus grandes que vous sur Terre, que vous sur mer.» Ils continuent à participer au développement de l'humanité et de la Terre et veulent continuer à y participer. Pour ce faire, ils ont besoin que nous nous connectons spirituellement à eux et que nous leur donnions ainsi la possibilité de nous transmettre leurs impulsions. Ainsi, Rudolf Steiner a souligné dans une conférence que «les rapports/pendants

— 34 —

entre les âmes qui vivent ici-bas et celles non incarnées qui ont franchi les portes de la mort doivent devenir de plus en plus étroits, parce que les impulsions des morts doivent de plus en plus agir sur la Terre». ⁵⁵ Dans cette conférence, Steiner donne aussi des indications sur comment on établit un tel lien/rapport/pendant. Il explique qu'aujourd'hui, la plupart du temps, nous ne parlons plus en images, mais en mots abstraits auxquels nous n'associons aucun contenu concret. Depuis le milieu du XVe siècle, les humains d'aujourd'hui ont perdu le sens vivant de l'image des substantifs, de ce qu'ils expriment. Les morts ne pourraient donc pas comprendre beaucoup de pensées avec lesquelles on veut communiquer avec eux. Les verbes, les mots de temps, les prépositions et les interjections sont relativement faciles à comprendre, tandis que les mots principaux ne le sont presque pas. En revanche, si vous essayez de traduire un mot principal en verbe, le mort commencerait à comprendre. ⁵⁶ Comme possibilité d'établir le lien intérieur avec un défunt, Steiner indique «penser à une situation concrète: Ainsi tu t'es tenu à côté de lui, tu as entendu sa voix, c'est ce qui t'a rapproché de lui dans la sensation — penser très concrètement à la situation et à tout ce qui s'est passé, qui se relie au défunt». ⁵⁷

Comme résultat, nous pouvons avec cela retenir que l'humanité — entendue comme un tout dans ce sens élargi — constitue l'organisme social, et l'essence de cet organisme social d'humanité consiste en ce qu'il — justement ainsi que l'organisme humain est imprégné d'une âme et d'un esprit — est aussi travaillé/œuvré d'entités d'âme et d'esprit sous la direction du Christ, et que ce n'est fait en premier sous cet aspect pleinement justifié de parler d'un

— 35 —

organisme social. Cela confirme un penseur comme Fichte, qui a vu l'humanité — toutefois seulement de manière idéale — comme un tout. De même que l'âme esprit de l'humain pénètre son organisme physique-corporel, de même les entités de la troisième hiérarchie, sous la direction du Christ, pénètrent l'humanité et l'unissent à l'organisme terrestre en une unité intérieure.

De l'action de forces spirituelles adverses

Maintenant, nous devons garder à l'esprit qu'à côté du Christ et des autres entités spirituelles positives, il y a aussi des entités qui s'opposent à leur action. De telles



tel esprit et l'a représenté dans son *Faust* comme Méphisto. Ceux qui croient en un tel esprit mauvais partent toujours du principe d'un mal unique et d'une dualité ou polarité entre le bien et le mal, entre Dieu et le diable. Aujourd'hui, cependant, beaucoup doutent ou nient l'existence des forces du mal. Cependant, Rudolf Steiner, par ses recherches spirituelles, a découvert que de telles forces spirituelles existent et qu'elles ne doivent pas être considérées comme une unité face au Divin-Esprit, mais comme une dualité polaire. Le premier groupe de ces puissances, Steiner les appelle les entités lucifériennes qui, à partir de la «chute» d'une époque terrestre antérieure, l'époque lémurienne, ont arrachés l'humain à sa liaison originelle.

36

au monde divin et exilés sur la Terre. Sur Terre, au cours de l'époque atlantique, il fut influencé par d'autres puissances spirituelles que Steiner appelle les entités ahrimaniques, en se référant au nom d'un esprit terrestre dans l'ancienne religion persane. Ils veulent attacher l'humain à la Terre et lui faire croire qu'il n'est qu'un être matériel, purement naturel. C'est ainsi qu'ils provoquent le matérialisme et font de l'humain un être sobre et sec. L'effet des êtres lucifériens, par contre, est de vouloir conduire les humains dans le fantastique-grégaire et dans un faux mysticisme. Si l'on part d'un seul contraste entre le ciel et l'enfer, Dieu et le diable, on baptise, selon Steiner, une puissance nuisible à l'humanité, à savoir la puissance luciférienne, en puissance divine bonne, et on lui oppose le diable comme une opposition, ce qui n'est pas une véritable opposition. Alors, on commet la terrible confusion entre le fantastique-grégaire du luciférien et le divin. Si l'humain doit aspirer au chrétien, cela ne peut être qu'une aspiration à l'équilibre entre le luciférien et l'ahrimanique. Au lieu de l'opposition luciférienne entre Dieu et Satan, la conscience de l'humanité future doit être fondée sur la Trinité entre le Luciférien, le conforme au Christ et l'Ahrimaniens.⁵⁸

Toutefois, les entités lucifériennes et ahrimaniques agissent non seulement négativement, mais aussi positivement. Ainsi, l'humain doit aux puissances lucifériennes la possibilité de la liberté, tandis qu'aux puissances ahrimaniques la possibilité d'une pensée claire et logique. C'est pourquoi Steiner insiste sur le fait que ce qui se produit à travers ces entités

—37—

n'apparaît pas comme un mal absolu, mais seulement comme un mal relatif. À l'origine, les hautes puissances spirituelles, les esprits de forme, cherchaient à conférer à tous les humains une forme corporelle uniforme, mais les entités lucifériennes et ahrimaniques s'y opposèrent et opérèrent ainsi la différenciation physique de l'humanité en sept races différentes.⁵⁹ Cette opposition à l'action des esprits de la forme, selon Steiner, se trouvait dans le plan originel de la sagesse du monde, et les bons dieux l'ont créé eux-mêmes. Sans elle, les humains seraient restés non libres et seraient devenus des êtres aimants automatiques. À cette différenciation et à cette fragmentation de l'humanité, L'Esprit du Christ, en tant qu'être divin-spirituel, a maintenant contrecarré cette différenciation et cette fragmentation de l'humanité en s'associant à une forme humaine à l'époque gréco-latine entre l'âge de trente et trente-trois ans, puis, par la mort, il est allé au Calvaire et s'est uni au corps éthérique de la terre. En même temps, une impulsion



est entrée dans le corps éthérique des humains, à travers laquelle d. qui a été créé par Lucifer et Ahriman, peut être déduit des humains de l'intérieur. C'est ainsi que le sens du mystère du Calvaire/Golgotha est de conquérir l'unité des humains de l'intérieur vers dehors.⁶⁰

L'évolution du Christ et la formation de l'humanité par l'action morale

Comment cet équilibre intérieur peut être réalisé et l'organisme social de l'humanité peut se former graduellement/progressivement en liaison avec le Christ, Rudolf Steiner l'a exposé le 30 mai 1912 :

- 38 -

L'anthroposophie développera un noyau de l'humanité qui « a une sympathie consciente pour ce qui fait de l'humain une pierre angulaire de l'ordre divin et une aversion consciente pour ce qui détruit l'humain comme pierre angulaire de l'ordre mondial ». Steiner décrit comment les humains, à travers leurs impulsions morales, formeront des enveloppes spirituelles pour le Christ, semblables au corps astral, au corps éthérique et au corps physique de l'humain. « Nous façonnons le corps astral à l'impulsion du Christ par tous les actes moraux d'émerveillement, de confiance, de crainte, de foi, bref par tout ce qui ouvre la voie à la connaissance suprasensorielle. ... Nous façonnons le corps éthérique du Christ par les actes d'amour, et nous façonnons par les impulsions de la conscience dans le monde celui pour l'impulsion du Christ, ce qui correspond au corps physique de l'humain. » De cette manière l'évolution future de l'humanité se réalisera grâce à la collaboration des impulsions morales des humains avec l'impulsion du Christ. « Nous voyons en perspective l'humanité comme une très grande articulation organique. En comprenant comment incorporer/enarticuler/membrer leurs actions dans ce grand organisme, en formant leurs impulsions à travers leurs propres actions comme des enveloppes autour de lui, les humains, par l'évolution de la Terre, formeront la base d'une grande communauté qui peut être imprégnée de l'impulsion du Christ ». Naturellement, Steiner ne se laisse pas bercer par l'illusion que cette unité de l'humanité, et donc l'organisme social de l'humanité, se formeront bientôt.⁶¹

Naturellement, les humains seraient toujours différents en ce qui concerne l'extérieur

39

et devraient appliquer d'autant plus de force de l'intérieur vers dehors pour parvenir à l'unité. Il y aura toujours de nouveau des revers contre l'unité des êtres humains à travers la terre, où des groupes humains individuels se battront jusqu'au sang. L'unité devrait être conquise par les humains par l'impulsion du Christ, ce qui n'est possible que de proche en proche. Aujourd'hui, l'humanité comprend encore peu la communauté de la vie dans l'impulsion du Christ, parce que jusqu'à présent cette impulsion n'aurait effectuée qu'incompréhension. Elle ne peut être pleinement reconnue qu'à travers la science de l'esprit.⁶¹

Ainsi il durera encore volontiers longtemps jusqu'à ce que l'organisme social de l'humanité se forme. Il n'apparaîtra que dans la mesure où les humains choisiront d'absorber vivant les pensées et les impulsions de la science de l'esprit et d'aspi-



rer, par une formation spirituelle intérieure, au développement moral supposé. Ce n'est qu'ainsi qu'ils s'uniront de plus en plus aux impulsions qui émanent du Christ et qui nous sont transmises par les entités de la troisième hiérarchie.

En parlant de ces êtres spirituels, de leur évolution et de leur pendant avec l'humanité comme il va de soi, Rudolf Steiner s'interroge ensuite sur comment peuvent s'acquérir de telles connaissances.

II. Comment une connaissance scientifique du spirituel est-elle possible ?

De l'essence de l'humain et de son évolution

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'organisme social ne peut être pleinement compris que si l'on considère qu'il a une dimension psychique/d'âme-spirituelle et spirituelle, et si l'on reconnaît que des entités spirituelles y sont liées. Pour envisager comment il est possible non seulement d'imaginer, de découvrir ou, comme Gierke, de supposer une telle dimension, mais de la reconnaître scientifiquement, il est nécessaire d'abord d'exposer la possibilité d'une telle connaissance et les méthodes qui peuvent y conduire.

Une vision globale, holistique du monde

Il y a déjà aujourd'hui différents scientifiques qui aspirent à une vision globale du monde et essaient d'inclure le spirituel. Dans ce contexte, les présentations qui paraissent depuis quelques dizaines d'années et qui tentent de développer une approche holistique, c'est-à-dire globale, basée notamment sur les connaissances de la physique quantique, sur les connaissances biologiques les plus récentes et sur les vues psychologiques profondes, ainsi que sur leur vision commune avec des traditions de la sagesse orientale, sont très intéressantes et significatives.¹

41

Ces tentatives initient un changement de paradigme, passant de la conception matérialiste-mécaniste du monde jusqu'alors dominante à une conception holistique du monde incluant le spirituel, qui supprime l'opposition entre la matière et la conscience, le sujet et l'objet. Certains représentants de cette nouvelle vision du monde ont aussi commencé à vivre des expériences suprasensorielles, par ex. Fritjof Capra, qui en informe dans la préface de la première édition de son livre "*Le Tao de la physique*".² Cela montre aussi que Capra pratique les méthodes orientales de formation en tant que représentant d'une vision globale du monde. Cela vaut évidemment aussi pour Ken Wilber, par exemple, qui parle de trois grands groupes de pratiques méditatives. Chez les trois groupes il s'agit de méthodes orientales : différents chemins de yoga, des méthodes de bouddhisme zen et des méthodes de l'hindouisme Vedanta.³ Aussi Franz Moser, dont le livre "*Conscience en l'espace et le temps*", contient une excellente présentation résumant une conception du monde holistique, semble de puis des décennies pratiquer un entraînement de la conscience d'après des méthodes du yoga ou du zen.⁴ Le but de telles méditation orientale est, comme l'e décrit par exemple Ken Wilber, «la génération d'unités toujours plus élevées» jusqu'à «l'unité la plus élevée de Boud-



dha, Dieu ou Atman».⁵ Ken Wilber dit que la séparation sujet-objet-objet est un dualisme d'apparence qui peut être aboli et conduit au plus haut niveau à une conscience de toute unité.⁶ C'est un chemin qui mène à une libération de l'emprisonnement à la matière terrestre et donc à l'exemple du Bouddha devrait finalement conduire à z.0 une entrée dans le nirvana. Rudolf Steiner remarqua à ce sujet : « Les gens se délectent si souvent de la < fusion dans la toute conscience > et pensent que c'est une rédemption.

41

Une telle omni-conscience n'existe pas et n'existera jamais. »⁷ Il s'agit beaucoup plus du développement de la conscience-je individuelle et de son harmonisation. «S'élever dans l'omni-conscience serait la rédemption, dit-on en Orient. Il n'en sera pas ainsi. Autrefois, avant la première incarnation, il n'y avait pas de conscience-je. Mais elle sera là après la dernière incarnation. ... Chacun apporte sa couleur déterminée, sa conscience individuelle, c'est-à-dire indestructible. L'harmonie de toutes les consciences est la toute-conscience ultime. En liberté beaucoup, parce qu'ils veulent ainsi, être une unité.»⁸

Les diverses présentations d'une vision holistique du monde se basent, comme on peut le voir, sur la pénétration et la synthèse des résultats de la recherche moderne dans les domaines scientifiques les plus divers et sur leur interaction avec les traditions spirituelles des enseignements de la sagesse orientale. Ces visions du monde ne sont pas considérées par leurs représentants eux-mêmes comme des connaissances objectives, mais comme des théories ou des modèles.⁹ Mais elles constituent une contribution essentielle au dépassement du paradigme actuel, toujours prédominant dans la science et dans la conscience publique, de l'émergence et du développement mécaniques de la nature et de l'humain et de la conception matérialiste unilatérale du monde.

Bien que ces savants mettent en évidence des liens très intéressants, leurs théories ne constituent pas une connaissance scientifique directe des faits et des entités du monde spirituel. De même, une vie méditative entretenue sur la base des anciennes méthodes de formation orientales ne semble plus suffisante à notre époque,

43

pour conduire à une connaissance scientifique du monde spirituel et de l'esprit qui sous-tend l'humain et le monde des sens. Ils datent d'une époque antérieure où la capacité de penser n'était pas encore développée, ce qui, comme on le sait, ne s'est produit qu'avec l'émergence de la philosophie grecque. Si nous voulons comprendre dans quelle mesure il est légitime de parler d'un organisme social, il est nécessaire de montrer comment est possible une connaissance scientifique de l'esprit sous-jacent du monde, qui non seulement conduit à une «conscience de toute unité», mais qui permet de reconnaître l'être psycho/d'âme-spirituel de l'humain et de l'humanité et son pendant avec la Terre et avec des êtres spirituels supérieurs se tenant par dessus l'humain.

L'activation de la pensée comme point de départ moderne de connaissances supérieures



Une telle connaissance scientifique n'est pas donnée par nature à l'humain. Sauf dans des cas exceptionnels, elle ne se développe que si l'humain accomplit régulièrement, pendant une période prolongée, une formation spirituelle consciente. Puisque la capacité la plus élevée de l'humain est celle de la pensée, une telle formation dans les temps modernes devrait partir de la pensée. Cependant, elle ne se limite pas à une formation de la pensée, mais implique aussi une formation de la vie émotionnelle/de sensation et de la volonté. Ce chemin a d'abord été tracé par Rudolf Steiner pour notre époque et en particulier dans "*Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs?*" et dans le chapitre «La connaissance des mondes supérieurs (De l'initiation)»

44

de "*La science secrète en esquisse*". Aujourd'hui, l'opinion est largement répandue, nous pourrions déjà penser. Cependant, Steiner fait remarquer que ce n'est généralement pas le cas. La plupart du temps, certaines idées apparaissent dans notre conscience par des perceptions extérieures, auxquelles s'associent ensuite associativement des représentations déterminées, en particulier des représentations de mémoire. Nous avons aussi tendance à penser avec des mots sans nous représenter concrètement quelque chose, par exemple lorsque nous parlons de libéralisme, de démocratie ou de socialisme. Notre pensée est souvent abstraite, sans contenu concret. C'est pourquoi, aujourd'hui, dans la vie spirituelle, règne la phrase. Steiner attire maintenant l'attention sur le fait que dans notre vie de pensée, même si nous pensons consciemment, nous ne bougeons qu'à la surface de la pensée; que nos pensées et nos idées ne sont que des reflets de quelque chose de réel, des ombres de pensées spirituellement réelles qui demeurent dans l'inconscient. Dans ce monde de la pensée spirituellement réelle, l'âme humaine peut entrer en pleine conscience si elle développe la pensée active, si elle déploie la volonté de penser : «si nous y sommes en pensant que nous transférons réellement d'une pensée à l'autre, que nous avons toujours une image contemplable sous-jacente en ce que nous pensons.»¹⁰

Une telle pensée active peut être développée à travers différents exercices. Steiner explique que dans l'entraînement spirituel, la concentration de toute la vie de l'âme sur une représentation déterminée est décisive.¹¹ Pour ce faire, les représentations sensorielles picturales ou symboliques sont les plus appropriées. Mais d'autres représentations pourraient être utilisés. A titre d'exemple d'une représentation symbolique, il donne la méditation d'une croix noire qui à l'endroit où se coupent les poutres de la

-45-

croix, st entouré d'un cercle de sept roses rouges. La croix noire doit être le symbole de ce qui est détruit dans les pulsions et les passions, tandis que les roses doivent être le symbole d'un sang qui est l'expression des passions et des passions et pulsions passions nettoyées et purifiées. Steiner souligne cependant que ce n'est pas le contenu des représentations qui importe, mais seulement «que l'âme consacre toutes ses forces à n'avoir rien d'autre dans la conscience que la représentation concernée». Il est aussi possible d'utiliser certaines phrases, formules ou mots particuliers comme contenu de méditation. Steiner qualifie de particulièrement efficaces les méditations sur le devenir et la disparition d'une plante, sur les



forces de la moisson qui s'engouffrent dans une graine, sur les formes des cristaux, etc...¹² L'immersion dans certains sentiments ou sensations serait aussi particulièrement efficace.¹³ Comme exercices d'immersion dans certaines sensations, Steiner indique entre autres s'immerger dans la verdure d'une prairie ou d'arbres, dans le bleu du ciel ou dans la blancheur de la neige.¹⁴ Cependant, tous les exercices d'immersion intérieure doivent généralement être effectués longtemps avant de pouvoir en percevoir le résultat. Un tel exercice spirituel implique la persévérance et la patience.¹⁵

Celui qui suit ce chemin de formation de la pensée de manière intensive et continue par la méditation et la concentration peut remarquer que sa pensée devient vivante et que les pensées particulières s'unissent en elle comme s'il s'agissait d'un ensemble plus vaste. De cette façon, à partir de notre pensée de raison analytique habituelle, qui ne peut saisir que des pensées uniques, se développe la capacité de la raison synthétique, qui nous permet de discerner des pendents plus grands et avec cela des idées.¹⁶

— 46 —

Les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition

Si ce chemin, qui exige l'activité de la volonté dans la pensée, est continuellement poursuivi, il conduit à la connaissance imaginative — le premier niveau supérieur de la connaissance. Elle consiste en une expérience figurative du spirituel. Dans une conférence, Steiner a aussi souligné l'importance de la connaissance imaginative pour la vie sociale: «Plus les humains commenceront à maîtriser la pensée, plus ils viendront dans la situation de représenter nouveau figurativement, d'avoir des imaginations. Et les imaginations sont utilisées par les humains, car seulement par là que les pulsions sociales peuvent se développer dans les forces antisociales qui agissent aujourd'hui de manière multiple, permettant aux humains de se transposer ainsi correctement dans les autres humains, de leurs semblables/co-humains.»¹⁷

Pour parvenir à l'expérience/au vécu et à la cognition/connaissance imaginatives, l'humain doit développer des organes cognitifs supérieurs appelés fleurs de Lotus ou chakras.¹⁸ Les exercices qui provoquent le développement de ces organes ont été décrits en détail par Steiner.¹⁹ Quand l'humain a développé ces organes et donc la faculté de la connaissance imaginative, il est en début de situation de percevoir les processus et les êtres spirituels. Il vit dans le monde imaginaire où tout est en mouvement et en transformation. Il n'est cependant pas encore capable de s'orienter dans ce monde.²⁰ En plus du méditer doit s'ajouter, de s'exercer à la force de caractère, à la vérité intérieure, au calme de la vie de l'âme et à la pleine raison. Steiner fait remarquer à ce sujet: «Ce n'est que lorsque l'âme est imprégnée de ces qualités qu'elle devient ce qui au

— 47 —

méditer comme un processus qui se forme, s'imprime peu à peu dans toute l'organisation humaine».²¹



Pour arriver à l'orientation dans le monde imaginaire, il est nécessaire de développer un niveau de connaissance supplémentaire que Steiner appelle la connaissance par inspiration. Tandis que l'humain perçoit par la connaissance imaginative la transformation d'un processus en un autre, l'inspiration lui permet de connaître les caractéristiques intérieures des êtres qui se transforment. On apprend à connaître une multitude d'entités spirituelles et à connaître dans quels rapports elles se tiennent les unes aux autres. On pénètre dans leur intérieur.²² Steiner appelle aussi l'imagination une vision spirituelle, alors qu'il appelle l'inspiration une audition spirituelle.²³

Maintenant Steiner décrit une étape supplémentaire de la connaissance qu'il appelle la connaissance par intuition. Celle-ci ne doit pas être confondue avec ce qu'on appelle communément l'intuition, c'est-à-dire une vision floue d'une chose ou d'une sorte de chose qui vient. Par le niveau supérieur de connaissance de l'intuition, l'humain atteint la capacité de se relier à l'intérieur de l'être spirituel, de s'unir à lui et de le reconnaître dans son être intérieur.²⁴

La méthode par laquelle l'humain peut atteindre le niveau de connaissance de l'inspiration consiste à apprendre à éliminer de sa conscience la représentation symbolique ou tout autre contenu de sa méditation et à ne maintenir que l'activité de son âme qu'il a déployée dans la méditation.²⁵ Pour atteindre alors le stade de l'intuition, une étape supplémentaire est encore nécessaire. Pour cela, il est nécessaire d'éteindre aussi l'activité intérieure propre de l'âme et de créer une conscience complètement vide, sans perdre la conscience. Tant que cela ne réussit pas,

— 48 —

il est nécessaire de continuer les exercices pour l'imagination et l'inspiration.²⁶

Steiner a aussi montré comment les forces humaine de l'âme du représenter, sentir et vouloir sont pendant aux niveaux supérieurs de la cognition/connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition.²⁷ Le représenter, qui est basée sur l'activité nerveuse du côté physique, se situe du côté spirituel en relation avec une substantialité spirituelle/une puissance d'essence spirituelle d'où découle le représenter de la conscience ordinaire. Comme cette substantialité spirituelle/ce spirituel à puissance d'essence, Steiner désigne le corps éthérique ou de vie, dont le contenu se présente à la connaissance suprasensible dans les imaginations structurées. La sensation de la conscience ordinaire, qui repose sur les processus rythmiques de l'organisme du côté du corps, découle du côté spirituel d'un spirituel à puissance d'être qui se révèle à la connaissance par l'inspiration. Par ce spirituel à puissance d'être, Steiner désigne le noyau immortel de l'âme spirituelle de l'humain qui existe au-delà de la naissance et de la mort. Le vouloir, qui, vu corporellement repose sur les processus métaboliques, découle, vu spirituellement, d'intuitions. La volonté véritable se déroule dans des régions qui ne sont accessibles qu'à la vision/contemplation intuitive. Celui-ci se révèle comme spirituel à puissance d'être, «qui s'étend des vies terrestres antérieures par dessus aux vies suivantes». On s'approche ici des questions des vies terrestres répétées et la question du destin ou du karma.²⁸ Il s'ensuit que l'humain ne vit pas qu'une seule fois sur la Terre, mais que, depuis sa première incarnation sur la Terre, il passe une vie



plus ou moins longue entre la mort et la nouvelle naissance, créant dans une vie les causes de la suivante.

49

Steiner indique aussi le pendant du sentir avec l'inspiration et suggère certains exercices pour développer la vie de sensation ainsi que la capacité d'inspiration puisse se développer.²⁹ Dans le même temps, il souligne qu'il serait impratique et que l'étudiant de l'esprit aurait besoin de périodes incommensurables s'il voulait développer par lui-même tout ce qui peut donner l'inspiration. La propre inspiration est stimulée par l'étude des connaissances des autres sur les processus et les êtres des mondes supérieurs, acquises par inspiration, de la bonne manière, c'est-à-dire avec une forte implication des sentiments/sensations. Ces connaissances ne peuvent être acquises que par l'inspiration, mais elles peuvent être comprises par le jugement logique ordinaire. Cependant, la nécessaire vie en des sensations/sentiments face à de telles communications du monde spirituel ne pourra se développer que si l'on pratique de tels exercices de développement de la vie affective, comme l'indique Steiner ici.³⁰ Dans son ouvrage intitulé « *Les étapes de la connaissance supérieure* », dans lequel cela est exposé, il manque malheureusement des indications sur un développement conforme de l'intuition; il avait l'intention d'en parler dans des chapitres supplémentaires.³¹ Malheureusement, cela n'a pas été possible en raison de sa surcharge de travail. Mais Steiner a aussi donné, en septembre 1922 des exercices spirituels pour la volonté qui peuvent conduire à l'intuition. Comme un tel exercice, il propose de «représenter les processus qui, dans le monde physique, ont un cours déterminé, dans l'ordre inverse, de l'arrière vers l'avant». Un autre exercice de formation de la volonté consiste à acquérir certaines habitudes que l'on n'a pas encore, ou transformer celles que l'on avait jusqu'à présent.³² Comme exemple supplémentaire : il indique s'habituer dans le manuscrit un autre canal d'écriture

50

comme on s'y est habitué depuis l'enfance.³³

Il ressort de tout cela que le chemin vers la connaissance spirituelle-scientifique commence par l'entraînement de la pensée, mais qu'il nécessite aussi un développement du sentir et du vouloir. La différence fondamentale entre la voie éducative occidentale et la voie orientale réside dans le fait que celle-ci, par le développement de la pensée, conduit d'abord à l'imagination et ensuite seulement aux niveaux supérieurs de connaissance de l'inspiration et de l'intuition, tandis que la voie orientale, par le développement du sentiment lié à l'entraînement de la respiration par des exercices de yoga, saute l'imagination et s'efforce d'atteindre directement l'inspiration. Il en va de même pour le zazen, une immersion méditative qui est la technique de méditation centrale du bouddhisme zen, où l'on ne se concentre que sur sa propre inspiration et exhalation pour finalement arriver à l'illumination. Rudolf Steiner estime que ces chemins ne conviennent pas à l'humain occidental.³⁴ Il indique aussi que la voie orientale ne conduit pas à la connaissance du Christ, ce qui devrait être lié à la révélation de celui-ci à notre époque dans le monde éthérique, qui n'est accessible qu'à la connaissance imaginative. Ainsi, Steiner, dans une note pour Édouard Schuré de septembre 1907, dit que les Initiations orientales doivent nécessairement laisser intact le principe du



Christ comme facteur central de l'évolution. Les initiations orientales ne pouvaient avoir un espoir de succès dans l'évolution que «si elles supprimaient le principe du Christ de la culture occidentale. Mais cela équivaudrait à effacer le *sens même de la Terre*, qui repose dans la connaissance et la réalisation des intentions du *Christ vivant*.».

51

D'autre part, Steiner indique que l'étude de la sagesse orientale est de la plus haute valeur parce que les peuples occidentaux ont perdu le sens de l'ésotérisme, mais les peuples orientaux l'ont conservé.³⁵ Cela a toutefois fondamentalement changé au cours des cent dernières années, avec le développement d'un intérêt croissant et grand pour l'ésotérisme chez les humains du monde occidental. Malheureusement, jusqu'à présent, la grande majorité ne s'intéresse qu'aux techniques de méditation orientales et n'adopte que trop peu les méthodes modernes occidentales, chrétiennes et rose-croix, telles que Rudolf Steiner les a développées et présentées pour notre temps.

Déjà par l'étude de la *Philosophie de la liberté* de Steiner se développe une pensée pure, dépourvue de sensorialité, qui est de nature suprasensible et indépendante de l'organisation corporelle. C'est en même temps le chemin pour fonder des motivations de ses actions par des intuitions morales, qui ne proviennent pas des impulsions, des émotions ou des instincts de l'organisation corporelle, mais de la pensée pure et libres du corps. Il s'agit alors d'actes libres. Steiner, entre autres, l'a souligné dans son discours du 25 mai 1921, déclarant qu'il n'y a pas de différence qualitative entre la pensée pure et ce qu'il décrit comme clairvoyance.³⁶ Si la pensée pure se développe à travers les méthodes décrites, l'étude des connaissances acquises par ces méthodes et une vie méditative correspondante, les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition peuvent se développer avec plus ou moins de temps. Par l'étude et le méditer des connaissances spirituelles-scientifiques — ce que Steiner présente comme la première étape du chemin d'initiation rosicrucien.

52

Des ues sont déjà atteintes dans le monde spirituel, car, comme il est dit dans le chapitre introductif de la *Science secrète*, l'humain se tient déjà dans le monde spirituel dans la *vraie* absorption à mesure de pensées de ces connaissances, et il n'a plus qu'à se rendre clair qu'il a déjà fait l'expérience non enregistrée/remarquée de ce qu'il croyait avoir reçu comme une simple communication de pensée. C'est pourquoi Steiner ne juge pas nécessaire que toute l'humanité devienne clairvoyante; mais il est nécessaire — ce qui est possible pour tout humain — de comprendre par le bon sens/la saine raison analytique humaine ce qui peut être exploré par la voie de la clairvoyance à partir du monde supra-sensoriel, et d'avoir ainsi un aperçu du monde spirituel.³⁷

La connaissance de l'être de l'humain

Sur le chemin de la connaissance imaginative, l'humain fait l'expérience de son entité je psycho-spirituelle à l'intérieur d'un monde d'images, mais qui n'est d'abord qu'un reflet de ce qui lui est propre, amplifié par les exercices. Cet être,



pour l'instant, nous apparaît dans son imperfection plus ou moins existante, avec toutes nos faiblesses et nos imperfections sous une forme laide, et nous invite en même temps à travailler à notre perfection.³⁸ L'humain ne peut entrer dans le monde extérieur spirituel réel que lorsqu'il a développé la capacité de retirer de nouveau de sa conscience le monde imaginaire des images.³⁹ Alors il peut aussi reconnaître les membres de son être supra-sensoriel qui ne sont pas accessibles à la conscience normale.⁴⁰ Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre,

- 53 -

Steiner, en tant que tels membres de l'être, décrit de manière synthétique le corps éthérique ou de vie, le corps astral et le je.⁴¹ Outre le corps physique, il considère aussi le corps éthérique et le corps astral comme des membres du corps humain. En vue d'âme, l'âme humaine, comme on l'a vu, se membre/s'articule en l'âme sensible, l'âme de raison ou de cœur et l'âme de conscience. L'âme sensible est le porteur de nos sensations/ sentiments de désir et de déplaisir, de nos instincts, de nos pulsions, de nos désirs et de nos passions. À la différence de l'animal, qui possède aussi des sensations, des instincts, des pulsions et des passions, l'humain a développé la capacité de penser et donc l'âme de raison analytique. Elle sert d'abord à satisfaire les besoins de l'âme sensible. Ce membre supérieur de l'âme qui met la pensée au service de l'âme sensible, Steiner appelle aussi âme tranquille/de cœur. Or, l'humain, par sa pensée, est en outre capable d'étudier les lois du monde et avec cela parvenir par-dessus son propre être. Il peut aspirer à la connaissance de la vérité et du bien moral. En faisant cela, il s'unit à l'esprit ; l'esprit éternel brille dans l'âme. La partie de l'âme dans laquelle l'esprit brille, Steiner appelle l'âme consciente. C'est le noyau de l'âme humaine.⁴² En elle, l'humain peut saisir sa propre essence, son «je». Il doit quand même « par l'activité intérieure, tirer son essence de ses propres profondeurs pour en avoir une conscience ». Il peut alors reconnaître que son être le plus intime n'est « qu'une goutte de l'océan de la spiritualité omniprésente ». Pour cette spiritualité, qui est cachée dans tout manifesté, la reconnaître, l'humain doit d'abord la saisir en soi.⁴³

Alors il peut aussi reconnaître le spirituel caché au plus profond de son corps,

- 54 -

qui en tout cas consiste en trois membres, mais doit d'abord être développé. Cela présuppose un nettoyage et une purification de notre ie de l'âme, en devenant, avec notre je, maître dans le domaine de nos pulsions, de nos désirs et de nos passions. Alors notre corps astral se transforme et son essence spirituelle cachée apparaît. Ce corps astral, conquis et transformé par le Moi, Steiner l'appelle le Soi-Esprit, qui correspond au «Manas» de la tradition orientale.⁴⁴ Le corps éthérique et le corps physique de l'humain renferment aussi des entités spirituelles qui peuvent apparaître au cours de l'évolution ultérieure. Steiner l'appelle l'esprit de vie et l'humain-esprit. Dans la tradition orientale, ils sont appelés «Buddhi» et «Atman». L'esprit de vie se manifeste par une transformation du corps éthérique, qui est le porteur de nos habitudes, de notre tempérament et de notre caractère. Cette transformation exige un travail intérieur du je beaucoup plus intense que celui d'une transformation de notre corps astral avec ses pulsions et ses désirs. Steiner souligne que les sensations religieuses et l'expérience du spirituel transforment le corps éthérique en véritable art. Finalement, l'humain peut encore agir



de façon transformatrice sur son corps physique, mais cela nécessite toutefois un long développement futur. Il faut garder à l'esprit que le corps physique visible n'est que la révélation matérielle extérieure de la forme spirituelle sous-jacente à laquelle se rapporte cette activité transformatrice. C'est ainsi que, dans un avenir lointain, l'humain spirituel apparaîtra comme l'élément spirituel le plus élevé caché en l'humain.⁴⁶ Steiner laisse encore entendre qu'il s'agit chez le Soi-esprit, l'esprit de vie et l'humain-esprit

— 55 —

d'êtres cosmiques avec lesquels le je humain peut se relier et agir ainsi transformant sur les membres de son corps. C'est dans les membres corporels ainsi transformés que ces principes spirituels cosmiques apparaissent, c'est pourquoi Steiner appelle aussi le soi-esprit le corps astral transformé, l'esprit de vie le corps de vie transformé et l'humain-esprit le corps physique transformé.⁴⁷

La connaissance d'êtres spirituels sur l'humain

Par les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition, l'humain parvient aussi à la connaissance d'êtres spirituels supérieurs dont il a déjà été parlé dans le premier chapitre. Rudolf Steiner décrit comment la connaissance imaginative consiste à savoir que l'humain est dans un état sans corps, - comme dans le sommeil, - mais qu'il ne perd pas la conscience, et qu'il a, à travers son corps astral, des perceptions d'êtres spirituels autour de lui, dont il peut ensuite se souvenir dans la conscience éveillée. Grâce à l'imagination comme premier niveau de connaissance supérieure, l'humain apprend à connaître les entités spirituelles appelées dans l'ésotérisme occidental anges, archanges et archai, et désignées ensemble comme entités de la troisième hiérarchie.⁴⁸ Ils sont d'abord une source d'inspiration inconsciente pour l'être humain. Les anges dirigent, guident et pilotent chaque humain particulier individuel. Les archanges sont des guides de peuples ou de souches et les archés des esprits du temps.⁴⁹

Grâce à l'inspiration comme niveau supérieur prochain de la connaissance, l'humain apprend alors peu à peu à connaître les entités spirituelles

—56—

de la seconde hiérarchie: les Exusiai, Dynamis et Kyriotetes,⁵⁰ c'est-à-dire les Esprits de la Forme, les Esprits du Mouvement et les Esprits de la Sagesse. L'inspiration, en tant que niveau supérieur suivant de clairvoyance, consiste à porter la clairvoyance dans l'état ordinaire de conscience, c'est-à-dire à percevoir les êtres spirituels et les faits spirituels aussi dans la conscience de veille. Ce niveau de conscience consiste à apprendre à utiliser son corps éthérique comme instrument de clairvoyance.⁵¹ Finalement, Rudolf Steiner caractérise aussi le troisième niveau de clairvoyance, l'intuition, et les voies qui y conduisent. Pour atteindre ce niveau, le dernier vestige d'expérience/vécu égoïste doit cesser. «... nous devons vraiment sentir les entités étrangères comme nous-mêmes, nous devons sortir de nous-mêmes et perdre le sentiment d'être à côté des êtres étrangers. Si nous nous immergeons ainsi dans les entités étrangères, nous en arrivons à nous considérer nous-mêmes — comme nous étions auparavant, comme nous sommes dans la vie ordinaire — comme des entités étrangères.» Ce n'est qu'une fois ce niveau atteint



que l'humain peut percevoir des entités supérieures aux entités de la troisième et de la deuxième Hiérarchie : la première Hiérarchie, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins.⁵² Rudolf Steiner les appelle, comme nous l'avons dit, les esprits de la volonté, les esprits des harmonies et les esprits de l'amour.⁵³ À la question de savoir comment les entités de la deuxième et de la première hiérarchie sont liées à l'organisme social sera tenté au moins un abord dans le chapitre suivant, par allusion.

Comme nous avons pu le voir, la cohabitation sociale des humains sur la Terre ne consiste pas seulement dans les relations qu'ils développent entre eux. Bien plus, c'est aussi influence par

-57-

des êtres spirituels supérieurs à l'humain, tout d'abord inconsciemment. Quelle signification une liaison consciente de l'humain avec ces entités pour une compréhension plus profonde de l'organisme social et pour une action féconde dans cet organisme sera démontré au cours des considérations supplémentaires.

III La justification spirituelle de la triarticulation/du trimembrement de l'organisme social

Comme nous l'avons vu, la structure sociale, selon Steiner, ne peut jamais être saisie comme un (pur) organisme, mais doit être comprise comme un psychisme, comme un pneumatisme, puisque l'esprit agirait dans toute cohabitation sociétale des humains¹ ; on peut donc seulement comprendre pleinement l'organisme social si l'on tient compte du fait que des entités d'âme et spirituelles agissent en lui : comme nous l'avons déjà vu, les anges guident et dirigent chaque individu ; les archanges agissent en tant qu'âmes et esprits du peuple, et les archaï dirigent en tant qu'esprits du temps les différentes époques de temps. Ces entités de la troisième Hiérarchie se sont aussi soumises à la direction du Christ, de sorte qu'elles dirigent l'humanité selon ses intentions.² Nous avons vu plus loin que l'humain passe par des vies terrestres répétées et s'incarne dans un nouveau corps physique après un long séjour dans le monde spirituel. Pendant ce séjour, l'esprit humain se prépare à la nouvelle vie terrestre avec l'aide des entités spirituelles des Hiérarchies. Il y absorbe leurs pensées vivantes et leurs impulsions de volonté.³ Selon Rudolf Steiner, c'est ainsi qu'il façonne le plan de sa nouvelle vie et qu'il se fixe certaines tâches et certains objectifs pour cette vie.⁴

59

La justification pour une libre vie de formation et de culture autogérée

En entrant dans la vie terrestre avec les tâches et les buts qu'il s'est fixés, l'esprit humain doit pouvoir reconnaître et réaliser son but individuel de vie. Cela n'est possible que s'il n'est pas formé ou formé de manière unilatérale par une éducation et une éducation dirigées par l'État, selon ses propres conceptions ou celles de l'économie, en tant que citoyen «utile», mais s'il est promu dans une école libre et autogérée de telle sorte que ses forces et capacités individuelles puissent s'épanouir au mieux et dans tous les sens possibles. Il est aussi nécessaire que, dans un système d'enseignement supérieur libre autogéré, sans réglementation des



études, il puisse acquérir librement les connaissances et les aptitudes qu'il estime personnellement justes et nécessaires à la poursuite de sa vie et de son activité sur la Terre.⁵ C'est pourquoi Rudolf Steiner a souligné que la vie de l'esprit terrestre est liée à l'expérience/le vécu prénatal des humains dans le monde spirituel: «Nous apportons dans notre vie terrestre les résultats de notre dernière vie spirituelle, de notre dernier séjour dans le monde purement supra-sensoriel.» Ces expériences restent généralement dans le subconscient, mais se reflètent dans notre conscience quotidienne et dans ce qui est spirituellement vie culturelle dans le terrestre. De ce fait découle, dans un sens plus profond, la nécessité que «l'école, toute l'éducation, toute la vie scientifique, artistique, littéraire, etc., forment une structure sociale distincte en soi.»⁶

60

La justification pour la limitation de contenu de l'État

Il s'ensuit aussitôt que l'État doit s'abstenir de toute réglementation et de toute gestion de la vie spirituelle-culturelle — aussi dans la recherche scientifique, parce qu'il poursuit ici le plus souvent des intérêts économiques — afin que les humains puissent librement développer leurs impulsions spirituelles individuelles pour le bien de l'ensemble. L'État n'a rien à voir avec la vie prénatale et la vie post-mortem. Il n'a pas la permission de s'étendre à tout ce qui entre dans le monde supra-sensoriel. Autrement, «le prince illégitime de ce monde» exercerait son pouvoir. Rudolf Steiner parle donc de l'État de droit extérieur, de la vie politique au sens strict, et souligne que cette vie d'État proprement dite ne devrait se référer qu'à l'ordre des rapports juridiques d'humain à humain, à « celui dans lequel tous les humains devraient être égaux devant la loi ». L'État n'a, pour cela, affaire qu'à la réglementation du droit public. Il ne trouve son ordre que dans la vie terrestre entre la mort et la nouvelle naissance.⁷ Toutefois, Steiner, dans une conférence où il a aussi souligné le pendant de la vie de l'esprit avec l'existence/être-là pré-terrestre et le caractère terrestre de l'État de droit, a montré que la vie étatique est liée avec la vie de l'esprit pour autant que nous apportions les idées de droit et les représentations de droit de la vie prénatale. La vie étatique au sens strict a aussi, par sa constitution, à veiller à ce que «le prince illégitime de ce monde», que Steiner appelle Ahriman en se référant à la tradition primitive perse, ne puisse pas régner sur la vie spirituelle et économique. Ainsi il accentue :

—61—

«La vie de droit est en tant que telle, tout à fait terrestre, mais elle est dans une certaine mesure rayonnée latéralement, de sorte que l'inspiration qui devrait contenir l'Ahriman doit s'épanouir dans la vie de droit. Nous devons avancer vers des représentations de droit réellement tirées de la vie de l'esprit, qui sont en fait des représentations initiatiques/d'initiation.»⁸

Le rapport entre la vie économique et la vie post-mortem

Le 8 février 1989, Steiner poursuit en expliquant comment la vie économique est pendante à la vie post-mortem :⁹ En elle, l'humain devient actif dans la vie matérielle extérieure. Il élabore dans l'artisanat et l'industrie des substances par ex. le bois, le fer ou le plastique, et les transforme en divers produits. Dans l'agriculture,



il travaille avec les plantes et les animaux et à l'entretien de la Terre. Donc, dans la vie de l'économie, l'humain s'élève dans une certaine mesure à une nature sous-humaine. Là ne vit rien de spirituel, mais quelque chose d'extérieur, de matériel dans son penser. C'est pourquoi la vie de l'économie est perçue par beaucoup comme quelque chose de bas, qui suscite peu d'intérêt. En revanche, Rudolf Steiner accentue qu'à notre époque, les humains doivent s'intégrer/se vivre toujours plus consciemment dans la vie de l'économie. Dès l'école, les choses devraient être apprises qui se rapportent à la vie dans l'organisme social et à la vie économique. Aussi l'humain devra de lui-même jeter le pont notamment à la structure économique de l'organisme social. «Il devra s'insérer de manière consciente comme sujet dans l'économie, dans l'organisme social.»

62

Dans ce contexte, Steiner attire l'attention sur le fait apparaissant paradoxal qu'en l'humain, lorsqu'il vit avec pensant ce qui se passe dans la vie de l'économie, un être humain encore plus profond continue à réfléchir inconsciemment sur ces choses et à les mettre en rapport intérieur. La réflexion sur les choses matérielles extérieures dans la vie de l'économie, qui n'est jamais quelque chose d'achevé, suscite/excite une autre vie, une vie spirituelle intérieure, qu'il porte dans la vie post-mortem. Tandis que, dans la vie artistique et religieuse, dans la vie éducative et dans toute autre vie de l'esprit sinon, nous consommons l'héritage que nous apportons à l'existence/être-là terrestre par la naissance, dans la vie économique, qui nous apparaît comme inférieure, nous sommes dédommagés en préparant au plus profond de nous-mêmes ce qui, après la mort, s'élève en premier dans l'humain.¹⁰ Ainsi, la vie économique nous laisse le temps de «développer inconsciemment ce qui est le côté spirituel de la vie de l'économie et ce que nous apportons dedans le monde suprasensoriel par la mort». Et parmi la partie spirituelle de la vie de l'économie, Rudolf Steiner comprend ici le sentiment d'appartenance en fraternité avec les autres humains.¹¹

Par-dessus cela, nous devons faire la distinction entre les relations karmiques que nous avons avec d'autres humains et les relations à des communautés sociales avec lesquelles nous sommes conduits ensemble dans la vie de l'économie. En faisant plaisir à un autre humain ou en lui procurant de la souffrance, en enrichissant sa vie de pensée ou en l'appauvrissant, «cela prépare notre vie karmique, notre vie à mesure de destin pour la prochaine existence terrestre». Par contre, de la pure vie de l'économie émerge quelque chose « qui nous fait diriger par-dessus la porte de la mort dans le monde spirituel, afin que nous

- 63 -

ne restions pas dans la communauté sociale dans laquelle nous nous sommes installés ici, mais puissions être accueillis dans une prochaine vie dans une autre».¹²

De l'action des entités de la troisième hiérarchie dans l'organisme social

Les trois membres de l'organisme social sont encore pendant ensemble d'une autre manière au monde spirituel. Comme mentionné, les anges sont associés aux individus, les archanges agissent comme esprits de peuple et les Archaïs comme esprits du temps.¹³ Dans des conférences, Steiner décrit concrètement l'action de



ces "êtres de la Troisième Hiérarchie.¹⁴ À l'heure actuelle, les anges descendraient plus bas qu'auparavant et entrent dans une communion beaucoup plus intime avec les humains que ce n'était le cas auparavant. Dans cette perspective, il serait nécessaire que les humains développent, au cours de la cinquième période post-atlantique, un représentant à puissance figurative, c'est-à-dire la faculté d'imagination. Par cela, à l'intérieur la vie de l'esprit libérée de la vie d'État et de l'économie, les humains pourront, grâce à la liberté de pensée, recevoir ce qui descend/vient en bas comme influences d'un monde supra-sensoriel par les anges. Les archanges, par contre, parleraient à l'avenir aux humains par des inspirations silencieuses, établissant/fondant ainsi la substance intérieure des États futurs. Selon la déclaration de Steiner, les théocraties reviendront même à l'avenir, c'est-à-dire que les humains, dans leurs actions dans la vie de l'État, devraient ressentir le régner des archanges et tenir compte de leurs inspirations. Et les esprits du temps s'imposeraient de plus en plus dans la vie économique si, dans celle-ci, une

- 64 -

vie associative sera organisée. «Des associations se formeront qui, d'après la consommation, régiront à nouveau la production.»¹⁵

D'ici à la fin de notre cinquième période post-atlantique, la faculté de l'imagination devrait être développée, dans la sixième période post-atlantique devrait se développer en particulier une sorte d'inspiration par les génies de peuple, et la septième période aurait de préférence à développer l'intuition. Toutefois, indique en même temps que les impulsions culturelles des cinquième, sixième et septième périodes de culture post-atlantique se mélangent déjà; la vie intuitive et les inspirations entrent en action dès la cinquième période, tandis que l'imagination, qui n'est pas pleinement réalisée dans la cinquième période, peut être poursuivie dans les périodes ultérieures. Ainsi, l'humanité a déjà besoin de «travailler à ce qui doit être réalisé dans la vie imaginative, inspirée, intuitive».¹⁶ Pour autant que cela se produit, les anges, les archanges et les archanges peuvent, dès notre époque culturelle, participer, sous la direction du Christ, à la conduite et à l'impulsion des affaires humaines à l'intérieur de l'organisme social. Ce qui se rapproche dans une certaine mesure dans le temps doit être tenu l'un hors de l'autre extérieurement: «La vie de l'esprit, qui aura de préférence à développer l'imagination vers l'avenir, cette vie de l'esprit doit se développer dans l'organisation spirituelle émancipée. La vie inspirée, qui donnera de préférence au génie de peuple les représentations de droit, doit se développer dans l'État séparé. Et la vie intuitive, aussi étrange que cela puisse paraître, doit se développer dans la vie de l'économie.»¹⁷ Cel peut devenir compréhensible, si l'on prend en compte que l'intuition permet

- 65 -

de se lier à l'être le plus intime de l'autre humain, ce qui conduit à une compréhension plus profonde des co-humains et rend possible une collaboration fraternelle.

La nécessité de la triarticulation de l'organisme social à cause de la scission des forces de l'âme



La justification spirituelle de la nécessité future d'une organisation sociale façonnée triarticulée se donne encore d'un point de vue supplémentaire. En notre temps, selon la présentation de Steiner, un changement significatif se produit avec l'humanité dans son ensemble, sans que l'humain individuel en soit conscient. Toute l'humanité entre dans une phase de développement qui s'élève vers la spiritualité supérieure. Elle franchit de plus en plus le seuil du monde spirituel. Cela a pour suite que penser, sentir et vouloir deviennent plus indépendants.¹⁸ Cela est pendant au fait que l'âge des ténèbres (Kali Yuga), qui a commencé en 3101 av. J.-C., et qui a duré cinq mille ans et pendant lequel l'humain a perdu la clairvoyance, s'est terminé en 1899. Depuis lors, en commençant par le 20e siècle, toujours plus d'humains deviennent clairvoyants et donc aussi à une vision/contemplation du Christ dans le monde éthérique.¹⁹ Rudolf Steiner a indiqué cette vision du Christ dans la forme éthérique dans plusieurs conférences et a montré que l'être du Christ commence à être visible à peu près au milieu 20e siècle dans le monde éthérique.²⁰ La nouvelle clairvoyance sera effectuée par l'étroite connexion du corps éthérique humain

66

avec le corps physique se détend. En cela il y a un risque que ces humains qui n'ont aucune conscience qu'il y a un monde spirituel tiendront les perceptions suprasensorielles émergentes pour illusion, fantaisie et rêverie.²¹

Nous avons déjà indiqué que le franchissement du seuil du monde spirituel a pour conséquence que les trois activités principales de la vie de l'âme humaine, penser, sentir et vouloir, se scindent alors qu'elles sont plus étroitement imbriquées dans la vie ordinaire de l'âme jusqu'à présent.²² Cette scission, qui survient chez l'humain particulier dans l'exercice individuel de l'esprit, est aussi, comme le décrit Rudolf Steiner, associée à des dangers considérables si le concerné n'acquiert pas la capacité d'établir une coopération libre et harmonieuse des forces d'âme séparées. Ainsi, un humain où la volonté prédomine et où les pensées et les sentiments ne sont plus contrebalancés par la volonté peut devenir un humain de puissance/pouvoir dépourvu de tout contrôle. Par exemple, si la sensation prédomine, il peut y avoir une avalanche d'émotions et, chez des natures de pensée unilatérales, une aspiration froide et dépourvue d'amour à la sagesse peut apparaître. Pour éviter ces dangers, l'humain doit apprendre à contrôler son penser, son sentir et son vouloir à partir de son je, de manière à établir et à maintenir la connexion intérieure de lui-même que la nature lui donnait jusqu'à présent. Pour y parvenir, Steiner a indiqué six exercices dits complémentaires.²³

Comme de tels phénomènes à cause des changements évoqués de la vie de l'âme à l'intérieur de l'humanité -par le franchissement inconscient du seuil au monde spirituel -, se manifestent déjà aujourd'hui comme début sans formation spirituelle et qu'ils seront de plus en plus fréquents et forts à l'avenir,

- 67 -

Steiner a fait remarquer que, pour l'humanité entière, la pensée sur l'organisme social triarticulé est ainsi mise au défi : « Cette humanité doit trouver sa vie de pensée dans un organisme spirituel indépendant ; sa vie de sentiment, c'est-à-dire les rapports des sentiments qui jouent entre l'humain et l'humain, dans l'organisme de droit indépendant ; la vie de volonté dans le cours du cycle économique,



l'organisme économique ». En même temps, il accentue que l'individualisme doit régner au sein de l'organisme spirituel ; la démocratie dans la vie de droit ou d'état et le socialisme dans l'organisme économique. Par « socialisme », Steiner n'entend pas le socialisme d'État, réproposé avec droit, mais « une collaboration fraternelle issue de la liberté des humains dans la vie économique ».²⁴

L'action des anges dans le corps astral humain

La justification spirituelle de la triarticulation de l'organisme social résulte aussi du fait que les anges, qui se tiennent au-dessus des humains, veulent provoquer des états sociaux bien déterminés dans la cohabitation humaine de l'avenir. Ainsi, Rudolf Steiner a indiqué dans une conférence du 9 octobre 1918 que cela se produit d'une manière encore inconsciente pour les humains, par le fait que les anges, sous la direction des esprits de la forme, qui appartiennent à la deuxième hiérarchie et qui sont au-dessus des archaï, forment dans les corps astraux humains des images avec lesquelles ils veulent déclencher chez les humains des idéaux d'avenir.²⁵ Trois principes sont à l'œuvre dans cette formation d'images par les angéloi : Premièrement, que dans l'avenir, aucun humain ne doit avoir de repos dans la jouissance du bonheur,

- 68 -

si d'autres sont malheureux à côté de lui. « Il règne une impulsion de fraternité absolue, d'unification absolue du genre humain - de fraternité bien comprise - en ce qui concerne les états sociaux dans la vie physique ». Deuxièmement, en ce qui concerne la vie psychique des humains, les anges poursuivent le but qu'à l'avenir chaque humain voie en chaque humain une divinité cachée ; à la base de cela, il y a « la liberté totale de la vie religieuse à déverser sur les humains » ; et troisièmement, à la base de cette action des Angéloi, il y a « la possibilité pour les humains d'atteindre l'esprit par la pensée, d'arriver à l'expérience dans le spirituel par la pensée au-delà de l'abîme ». Cela doit permettre d'atteindre un triple objectif : Premièrement, les humains doivent recevoir, par l'intermédiaire de leur ange, une impulsion du monde spirituel qui leur permettra de s'intéresser beaucoup plus intensément à chaque être humain ; deuxièmement, il doit être démontré de manière irréfutable à l'humain que le christianisme juste consiste en ce qu'il rend possible une liberté religieuse absolue, et troisièmement, l'humain doit acquérir une compréhension irréfutable de la nature spirituelle du monde. De tout cela, on peut voir, même si Rudolf Steiner ne l'exprime pas explicitement, que la tendance à la formation d'un organisme social triarticulé repose à la base de cet ouvrage des anges.²⁶

Dans la conférence mentionnée, Steiner accentue aussi que les humains doivent, par leur âme consciente, leur pensée consciente, en venir « à regarder comment les anges s'y prennent pour préparer l'avenir de l'humanité ».²⁷ Si les humains omettent de le faire et ne s'éveillent pas à cela, les anges seraient contraints de sortir leur action du corps astral et de s'immerger ainsi dans le corps éthérique.

- 69 -

Ils devraient alors réaliser leurs intentions dans l'humain endormi. Cela serait lié avec un triple danger : Premièrement, des instincts surgiraient de manière nui-



sible et destructrice de la vie sexuelle, qui passeraient dans la vie sociale et produiraient des façonnements correspondants ; deuxièmement, on acquerrait une connaissance instinctive de certains remèdes nuisibles, avec lesquels on pourrait produire des maladies selon des motifs égoïstes ; la médecine connaîtrait une promotion énorme dans le sens matérialiste ; et troisièmement, on connaîtrait certaines forces grâce auxquelles on pourrait, par l'harmonisation de certaines oscillations, déchaîner de grandes forces mécaniques. Toute la technique se retrouverait dans une eau trouble, mais cela servirait et conviendrait extraordinairement bien à l'égoïsme des humains.²⁸

Il est déjà clairement visible aujourd'hui que la première et la deuxième conséquences néfastes de la modification de l'action des anges se sont déjà produites, du moins en partie. Ainsi, l'évolution saine de la vie sociale de l'humanité dépend de la spiritualisation de la pensée des humains, qui doivent s'ouvrir aux impulsions des anges et des entités spirituelles qui agissent au-dessus d'eux, et travailler dans leur sens de réaliser la structure triarticulée de l'organisme social.

Les voies au développement conscient de pulsions sociales

Une réalisation de la triarticulation de l'organisme social est avec cela nécessaire, mais pas suffisante en soi. Dans notre cinquième ère post-atlantique, où l'humanité

70

développe l'âme consciente, les êtres humains ont la tâche de se placer sur eux-mêmes et d'élever à la pleine conscience beaucoup de choses qu'ils ressentaient et pensaient jusqu'alors instinctivement. Steiner a exposé à ce sujet le 12 décembre 1918, que l'humain doit développer des pulsions antisociales pour atteindre cet objectif.³⁰ Ces pulsions deviennent de plus en plus puissantes jusqu'au troisième millénaire, afin que les humains atteignent le but de se placer entièrement au sommet de leur personnalité. En revanche, il serait nécessaire, ainsi Rudolf Steiner, que l'humain développe et soigne consciemment les pulsions sociales qui agissent inconsciemment en lui. Pour cela, Steiner propose deux exercices importants : Premièrement, il suggère de regarder en arrière dans sa propre vie et de prendre conscience de tout ce que l'on doit à d'autres humains dans sa vie. On devrait essayer de placer objectivement ces humains en image devant l'âme. Si nous développons de cette manière le sens de ce que nous devons remercier à l'une et à l'autre personne, un sens se détachera de notre âme qui nous permettra « d'arriver aussi à une image vis-à-vis de l'humain que nous rencontrons dans le présent ». Il serait extrêmement important que s'éveille par cela l'instinct de ne pas ressentir l'autre humain en fonction de ses sympathies et de ses antipathies, mais de développer en soi une image exempte d'amour et de haine de ce qu'est l'autre humain. Par une telle rétrospective, nous serons en mesure de nous faire une image imaginative de l'autre humain qui nous fait face dans le présent.³⁰ Comme deuxième exercice Steiner indique de réfléchir à la manière dont on a été dans l'enfance, puis dans la jeunesse, etc. Il s'agit de se regarder objectivement dans les âges de vie précédents comme un être étranger et de se détacher ainsi de ses expériences dans le passé,

71



sinon, elles continueraient à nous hanter inconsciemment. Si celui de dix, vingt, trente ou quarante ans continue à œuvrer en nous, alors l'égoïsme est extraordinairement potentialisé. En revanche, si nous effectuons l'exercice décrit, l'égoïsme diminuerait toujours plus et nous obtiendrions la possibilité d'atteindre l'imagination de nous-mêmes.³² En plus d'un tel développement conscient des pulsions sociales, Steiner indique aussi dans la conférence mentionnée la nécessité d'ajouter aux pulsions antisociales une structure sociale telle qu'elle crée un contrepoids à cette tendance interne de développement de l'humanité. « A l'intérieur, les forces antisociales doivent agir pour que l'humain atteigne le sommet de son développement ; à l'extérieur, dans la vie sociale, pour que l'humain ne perde pas l'humain dans le contexte de la vie, la structure sociale doit œuvrer. »³² Rudolf Steiner n'aborde pas ici la question de savoir comment la structure sociale devrait être aménagée pour faire contrepoids aux pulsions antisociales qui se manifestent nécessairement et de plus en plus fortement. Il a certainement quand même en cela déjà pensé avec sécurité à la triarticulation de l'organisme social, dont il avait déjà développé l'idée en 1917.³³ Si, dans une structure sociale triarticulée, l'État se limite au maintien de la sécurité et que les citoyens peuvent s'engager de manière responsable dans un système culturel et éducatif autogéré ainsi que dans une vie de l'économie coopérative gérée de manière associative, ils sont alors intégrés dans la vie sociétale et ont l'occasion de développer en eux un intérêt social et une compréhension de l'humain. Aussi à l'intérieur d'une vie étatique-politique se développant plus loin, les citoyens auront la possibilité

72

de prendre part et œuvrer dans l'échange avec leurs concitoyens aux affaires publiques.³⁴ Ainsi, la nécessité d'une triarticulation de l'organisme social découle aussi du fait spirituel qu'à notre cinquième époque post-atlantique, l'égoïsme et les pulsions antisociales, qui doivent se manifester de manière accrue pour que les humains puissent se développer en tant qu'humains libres et conscients, doit être créer un contrepoids dans la structure de l'organisme social.

Façonnement de la structure sociale conformément à la différenciation de l'humanité

Dans la dite conférence du 11 novembre 1918, Steiner explique encore que les humains sont différenciés de par la Terre et que la structure sociale ne peut donc pas être la même partout. C'est ainsi qu'il aborde ici une autre triarticulation : l'articulation des humains en humanité occidentale et orientale et celle des pays du centre entre les deux. Les anglophones sont particulièrement prédisposés à former l'âme de la conscience ; ils sont donc en quelque sorte les humains représentatifs du cinquième âge post-atlantique. Ils seraient particulièrement prédisposés à la politique. Chez les humains de l'Est, à commencer par la population russe, on constate au contraire une résistance à l'évidence instinctive du développement de l'âme consciente. Selon la description de Steiner, ils voudraient réserver/épargner l'intellectualité, en tant que faculté la plus importante de notre époque, pour la sixième période culturelle post-atlantique, afin qu'à puissance de germes puissent se développer en eux.

73

le soi spirituel qui sera déterminant pour l'humanité au cours de la sixième pé-



riode post-atlantique. Chez les pays du centre, en revanche, il existait un équilibre instable/labile entre l'inclinaison de l'intellect vers l'âme consciente et la volonté de s'arracher à/au soi. Selon la description de Steiner, ils ne sont tous pas prédisposés à la politique. Il souligne ici le contraste entre les troubles de l'unité allemande de 1848 et ce qui a été fondé ensuite sous le nom d'Empire allemand en 1871 ; en même temps, il souligne que les caractéristiques décrites sont celles des Volkstümer/caractéristiques de nation, dont l'individu peut évidemment se distinguer/tenir en dehors.³⁵ Dans ce contexte, Rudolf Steiner évoque aussi les trois rois dans le *Conte de Goethe du serpent vert et de la belle Lilia*, le roi d'or de la connaissance et de la sagesse, celui d'argent de l'apparence et celui d'airain de la violence. Il amène en lien le roi d'airain, qui symbolise l'impulsion de la violence, à la population anglophone, parce que cette impulsion se propage à partir d'elle de par la terre. Dans les pays du centre, en revanche, c'est la deuxième force de l'âme, l'apparence ou le paraître, symbolisée par le roi d'argent, qui règne. Tandis que les pensées de l'humanité anglophone sont fermement liées à la réalité terrestre, on trouve dans les pays du milieu un façonnement et une élaboration esthétiques des pensées. Steiner n'aborde pas expressément ici le lien entre le roi d'or de la sagesse et la disposition des peuples orientaux.³⁶

Le pendant de la triarticulation de l'organisme social avec l'entité du Christ

Le 22 novembre 1920, Steiner vient également sur les trois rois dans le conte de Goethe, et d'ailleurs en vue de la triarticulation de l'organisme social. Il amène ici en rapport/pendant avec le développement-je de l'humain avec les forces de la Terre et explique que si nous voulions ne devoir notre nature humaine qu'à ces forces, nous ne pourrions jamais former les membres supérieurs de notre être (le Soi spirituel, l'esprit de vie et l'humain-esprit) et ne pourrions pas nous développer en « humain complet ». Ces membres d'esprit ont été apportés sur Terre par l'Entité du Christ de l'« extraterrestre ». Steiner renvoie ensuite aux *Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain* de Schiller et au conte de Goethe et remarque que Goethe avait en fait en tête/en sens, avec les images de son conte, un état futur de la vie sociale, ce qu'il aurait bien exprimé à la fin du conte. Mais il serait arrêté à l'image et n'aurait pas dit que « la vie sociale devrait être triarticulée, tout comme doit être triarticulé ce qu'il présente par le roi d'or, le roi de sagesse, le roi d'argent, le roi des apparences, de la vie apparente, de la vie politique, le roi d'airain de la vie dans le matériel, dans l'économique ». Goethe présenta aussi dans le roi mixte l'État unitaire qui s'effondre en soi-même. Steiner accentue qu'il ne voulait pas purement interpréter les trois rois et le roi mixte, mais montrer comment la vie sociale moderne « doit être membrée/articulée en un membre pur de la vie spirituelle - le roi d'or -, en un membre pur de l'État - le roi d'argent -, en un membre pur de l'économie

75

- le roi d'airain ». Et il poursuit en disant que le savoir doit redevenir une affaire personnelle, que nous avons besoin d'une vivification et d'une christianisation de la science, ce qui nous permettra de poser les premiers germes du développement du soi spirituel. Une même revitalisation doit avoir lieu dans le domaine du système de droit : Le droit peut seulement devenir quelque chose de vivant parce que



l'esprit du Christ imprègne les humains. Et dans la vie de l'économie, la fraternité doit devenir une réalité. Elle le devient en ce qu'on s'associe, « en ce que vraiment, l'un avec l'autre, se lie/rattache, en ne se combattant pas dans des intérêts opposés, mais relie les intérêts opposés. ... Comme l'esprit de vie devrait vivre dans le droit, ainsi par la transchristianisation de la vie de l'économie, l'humain-esprit vit dans la première installation dans les associations. Mais la Terre ne donne pas tout cela. Tout cela peut seulement devenir aux humains que s'ils s'imprègnent du Christ qui s'approche et qui leur apparaît éthériquement ». Il en ressort que les trois principes d'esprit apportés sur Terre par le Christ - le Soi-esprit, l'Esprit de vie et l'Humain-esprit - sont aussi liés aux trois membres de l'organisme social.³⁷

Dans ce contexte, Steiner exprime clairement qu'un développement sain de l'organisme social et des humains ne peut pas être atteint uniquement/seul par des institutions sociales extérieures ; qu'il faut plutôt chercher à établir un lien intérieur avec l'entité du Christ et ses trois éléments constitutifs - le Soi spirituel, l'Esprit de vie et l'Humain-esprit. Une grande partie de l'humanité civilisée aimerait « que tout ce que l'humain peut devenir puisse être obtenu par une quelconque configuration sociale de la vie terrestre elle-même.

- 76 -

Mais cela ne pourra jamais l'être. Nous ne pourrons jamais développer sur Terre une telle vie étatique ou économique, ou même une vie de l'esprit, qui ne serait que terrestre et qui pourrait faire de nous des êtres humains à part entière. Nous vivons justement encore à l'heure actuelle à un moment où les humains peuvent croire cela, où ils essaient cela, où ils ne se rendent pas compte qu'il y a en nous quelque chose qui ne peut être développé que par un sur-terrestre ».³⁸

L'ouvrage des entités de la deuxième et de la première hiérarchie dans la vie sociale

Ici devrait encore être essayé d'aborder, au moins de manière allusive, l'action des entités spirituelles de la deuxième et de la première hiérarchie dans la vie sociale. Je ne connais aucune déclarations de Rudolf Steiner dans lesquelles il parle explicitement d'un tel ouvrage, comment un tel est cependant pensable, se laisse connaître de ses descriptions de leur activité dans la nature vivifiée, en particulier dans le monde végétal. Ainsi, le 6 avril 1912, il décrit comment le clairvoyant qui a atteint le deuxième degré de clairvoyance parvient à une expérience des esprits de la forme, les exusiai, lorsqu'il se limite à l'observation des formes des plantes, des animaux et des humains. Ce sont donc manifestement ces esprits qui sont à l'origine des formes de la nature animée. Lorsque le regard clairvoyant du deuxième niveau se porte sur la croissance et le développement des êtres vivants, en particulier sur le changement des formes dans la croissance des plantes, le clairvoyant voit les esprits du mouvement, les dynamis, qui sont ainsi à l'origine de la transformation et de l'élaboration des différentes formes.

77

telles que la racine, la feuille, la fleur, le fruit et la graine, dans le monde végétal multiforme. Le clairvoyant parvient peu à peu à contempler les esprits de la sagesse, les Kyriotetes, lorsqu'il laisse sa conscience clairvoyante agir sur lui, ce qui s'exprime dans chaque forme de la nature animée/vivifiée ; lorsqu'il laisse agir



sur lui la manière dont l'humain exprime son être intérieur dans sa forme extérieure, dans son visage/sa mine, ses gestes et l'expression de son visage, et qu'il passe ensuite à une observation de ce qui s'exprime dans la mimique du monde végétal, par exemple dans les différentes formes de fleurs, de fruits et de plantes. Par exemple, dans les différentes formes de feuilles et de fleurs, dans les panicules et les tiges des différentes céréales ou dans les couleurs des fleurs, se révèle la sagesse. Ainsi, ce sont manifestement les esprits de la sagesse qui imprègnent toute la nature de leur sagesse : « Une sagesse fluante traverse avec vitalité tous les êtres, tous les règnes de la nature ; ... différenciée en une plénitude d'entités spirituelles, en la plénitude des esprits de la sagesse ». ³⁹

En partant de là, on peut commencer à voir comment les trois catégories d'entités de la deuxième hiérarchie œuvrent aussi dans la vie sociale. Lex Bos a fait une tentative intéressante pour prendre conscience de cette action dans son petit ouvrage, mais très stimulant, intitulé "*Christus-Wirken im Sozialen (Ouvrage du Christ dans le social)*" : Il y décrit comment l'action sociale se déroule toujours en trois étapes. Au départ, il y a un motif comme source d'énergie, puis un processus et enfin, lorsque l'objectif est atteint, un résultat. Bos explique que les entités de la deuxième hiérarchie nous accompagnent sur ce chemin en trois étapes : Les esprits de la sagesse nous offrent leur sagesse depuis l'existence/être-là prénatal, dans laquelle nous pouvons créer les motifs pour nos actions.

-78-

Lors de la réalisation de nos impulsions spirituelles dans le social sont requis de l'imagination, de l'adaptation et de la mobilité ; les esprits du mouvement nous aident dans ce processus. Et ce processus aboutit finalement à un résultat où les esprits de la forme nous sont une riche aide au façonnement. ⁴⁰ On peut voir une certaine confirmation de cette conception dans la deuxième strophe de la Pierre de fondation que Rudolf Steiner a donnée aux membres lors de la refondation de la Société anthroposophique, lors du congrès de Noël 1923, dans laquelle les entités de la deuxième hiérarchie, les Kyriotes, Dynamis et Exusiai, sont invoquées par les mots suivants : « Laissez l'Orient enflammer ce qui se forme par l'Occident ». ⁴¹ Ces paroles peuvent certainement aussi se rapporter à l'action de ces entités dans la vie sociale, car l'Orient a toujours été considéré comme le lieu source de la sagesse, et l'Occident américain est, comme nous l'avons déjà mentionné, particulièrement habilité à façonner la vie pratique, économique.

A ce stade, nous voulons essayer de répondre, au moins au début, à la question supplémentaire de savoir si et, le cas échéant, comment les entités spirituelles de la première hiérarchie, les séraphins, les chérubins et les trônes, sont actifs dans l'organisme social. Rudolf Steiner appelle les séraphins les esprits de l'amour, les chérubins les esprits des harmonies et les trônes les esprits de la volonté. ⁴² Les séraphins peuvent donc être considérés comme la source originelle de l'amour ; il s'écoule d'eux dans nos cœurs. En nous ouvrant à cette source, ils nous permettent d'aller à la rencontre de nos semblables avec amour et de nous engager fraternellement pour eux. Les chérubins peuvent être considérés comme la source originelle de la lumière. Steiner a montré qu'il existe douze visions du monde différentes et qu'elles sont liées aux douze « signes du zodiaque de l'esprit ».

-79-



c'est-à-dire, en fin de compte, à partir des chérubins actifs dans les régions du zodiac.⁴³ Ils nous envoient donc leurs rayons à partir de ces douze régions et fécondent notre pensée. Ils nous permettent ainsi de nous intéresser avec compréhension aux nombreuses visions du monde de nos semblables et de cohabiter harmonieusement avec eux. Les esprits de la volonté peuvent être considérés, comme leur nom l'indique, comme la source de la volonté et donc de toutes les activités. C'est à eux que nous devons nos forces de volonté, qui nous donnent la possibilité d'agir dans le monde pour nos semblables. Nous pouvons donc voir que nous devons à ces hautes et sublimes entités spirituelles des facultés qui sont d'une signification posant des bases pour la vie sociale triarticulée.

Selon la description de Steiner, au-delà des entités de la première hiérarchie, est à voir la divinité suprême, la Trinité divine, que l'on retrouve chez presque tous les peuples sous la forme de la triple divinité, comme par exemple Brahma, Shiwa, Vishnu ou comme Père, Verbe et Saint-Esprit. C'est de cette trinité suprême que proviennent les plans de chaque nouveau système mondial, donc aussi du nôtre, et ces plans contiennent comment notre système solaire doit évoluer à travers Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Les séraphins, les chérubins et les trônes reçoivent/prennent en compte, selon les explications de Steiner, les séraphins ayant pour tâche de prendre les idées les plus élevées, les objectifs d'un système mondial, dans la Trinité. Les chérubins, en tant que dieux de la sagesse suprême, ont pour tâche de transformer ces objectifs et ces idées en plans réalisables. Et le rôle des trônes est de réaliser ces plans.⁴⁴ Ces entités ont donc pour tâche de mettre en œuvre les intentions de la Trinité divine.

80

Ceci ne s'applique pas seulement au début originel de notre système e monde, mais à toute son évolution jusqu'au stade de Vulcain.

En résumé, nous pouvons donc dire que pour le développement ultérieur de la vie sociétale, étatique et économique de l'humanité, il est nécessaire que les humains aspirent de plus en plus à se lier intérieurement aux entités des hiérarchies spirituelles qui se tiennent au-dessus d'eux et à l'entité du Christ. Pour cela, une simple relation de foi avec le divin ne suffit plus. « Les humains ne veulent pas faire d'efforts dans leurs pensées pour savoir quelque chose sur le monde spirituel, mais seulement y croire. L'époque où cela pouvait être le cas est révolue. Le temps doit commencer où les humains doivent savoir : Pas purement : je pense - je pense peut-être aussi au supra-sensoriel -, mais : Je dois laisser entrer les puissances divines-spirituelles dans ma pensée, dans mon ressenti. Le monde spirituel doit vivre en moi, mes pensées elles-mêmes doivent être de nature divine. Je dois donner au Dieu l'occasion de s'exprimer à travers moi ». Par « puissances spirituelles divines », on entend sans aucun doute les entités spirituelles des hiérarchies, et par « Dieu », comme nous l'avons vu, on entend avant tout l'Esprit-Christ qui, par la liaison intérieure avec ses membres spirituels apportés sur Terre, soi-esprit, esprit de vie et humain-esprit nous rend possible de façonner l'organisme social triarticulé de manière saine et le développer d'après notre plein caractère humain.

81



IV. L'organisme social comme construction de temple à sept membres 82.

Dans une conférence sur le temple perdu et à reconstruire, Rudolf Steiner souligne qu'il existe de grandes lois qui dominent le monde et qui émanent de la vie de l'esprit.¹ Selon lui, le véritable malaise de notre époque réside dans l'ignorance qu'il existe de grandes lois pour la construction de l'organisme étatique et sociétal humain, justement comme pour la construction d'un tunnel, et qu'il faut d'abord les connaître pour pouvoir accomplir le plus nécessaire, le plus quotidien dans l'organisme sociétal. « De même que pour la construction d'un tunnel, on doit d'abord connaître l'interaction de toutes les forces de la nature, de même celui qui veut seulement songer à entreprendre des réformes sociales doit connaître les lois de l'interaction sociale. Il doit s'intéresser à l'œuvre/effet d'âme à âme et accéder à l'esprit. C'est pourquoi la théosophie est ce qui doit être à la base de toute activité pratique dans la vie. La théosophie est la pratique proprement dite de la vie ; et seul celui qui part des principes théosophiques et qui passe de là à la pratique de la vie peut se sentir appelé à pouvoir agir dans la vie sociale ».² Avec une radicalité extraordinaire, Steiner accentue que toute construction à l'organisme social sans connaissance des grandes lois du monde qui régissent aussi l'organisme social est vouée à l'échec, et il accentue en même temps que toute action dans la vie sociale doit partir des fondements théosophiques, des principes théosophiques :

82

«Les humains d'État, les réformateurs sociaux, etc., ne sont rien sans les principes théosophiques, sans les fondements théosophiques. C'est pourquoi aujourd'hui tout le travail dans ce domaine, tout ce qui construit aujourd'hui sur le corps social, est une pièce extrême, un chaos complet pour celui qui surplombe les choses. Pour celui qui comprend, ce que font les réformateurs sociaux aujourd'hui, c'est comme si quelqu'un taillait des pierres, les entasse et croit qu'elles deviendraient une maison. Il en va de même si l'on veut affirmer que les choses se font d'elles-mêmes dans la vie sociale. On ne peut pas réformer la société sans connaître les lois de la théosophie.»³

Selon la description de Steiner, la manière de penser et de mentalité qui travaille à façonner la vie sociale selon un plan est la plus ancienne de l'humanité, qu'on appelle la franc-maçonnerie. Il explique que la franc-maçonnerie médiévale ne voulait rien d'autre «que de façonner la vie extérieure de telle sorte qu'elle soit, avec la cathédrale gothique, l'image du grand édifice spirituel du monde». Toute la vie extérieure devait être transformée en temple de la Terre, à l'image de toute la construction spirituelle du monde. Mais cette construction du temple doit être remplie de quelque chose: «Pour la pleine unité, il faut que la vie divine coule comme la lumière du soleil pénètre dans l'espace à travers les vitres colorées [du dôme gothique].»⁴

83

Les lois mondiales qui sous-tendent l'organisme social 84 /

Le rapport de l'organisme social avec les membres de l'être humain 85 / Les effets de l'organisme social sur les membres de l'être humain 90 / La terre comme corps physique de l'organisme social humain 9r / Le rapport des membres supérieurs de l'être humain avec la vie sociale 9z / Le développement futur du social



Les lois du monde qui reposent à la base de l'organisme sociétal

Steiner décrit ensuite les lois du monde qui régissent aussi l'organisme sociétal. Il part de l'État sacerdotal de la Rome antique, qui, selon le récit d'Énée, est issu de l'ancienne culture sacerdotale troyenne: «Ainsi, dans la Rome antique, il y avait au commencement un État sacerdotal avec un plan comme idée fondamentale de la culture, qui était consigné dans les livres que l'on appelle les livres sibylliniques. Ceux-ci ne sont rien d'autre que le plan originel qui sous-tend la loi de l'époque à sept membres...» le voile qui s'étend sur la culture sacerdotale de la première histoire romaine sera levé. Et puis vient l'indication fondamentale que les sept premiers rois de Rome, dont on parle dans l'histoire, n'ont jamais existé, mais ne représentent rien d'autre que les sept principes comme nous les connaissons de la théosophie. «De même que l'organisme humain se compose des sept membres — Sthula-Sharira, Linga-Sharira, Kama-Rupa, Kama-Manas, Manas Supérieur, Bouddhi, Atmas⁵ —, ainsi on pensait aussi que l'organisme social, tel qu'il se construit dans le temps, était conçu dans une séquence de sept membres. Et ce n'est que s'il est construit selon la loi du septuple, qui est à la base de toute nature, qu'il peut prospérer... C'est pourquoi il était naturel pour les gardiens de la sagesse antique, qu'aussi la construction de la société humaine devait être réglée selon une telle loi. Sept étapes, sept membres sont ces sept rois romains selon un plan très précis. C'est ainsi qu'à l'époque, une épopée d'histoire ne

84

fut aussi pas inaugurée autrement. Un plan a été élaboré parce qu'on aurait pensé que le contraire était absurde, et une loi a été écrite à ce sujet. Ce plan existait vraiment au début. Tout le monde savait que l'histoire du monde était dirigée selon un plan très précis ».⁶ Steiner décrit ensuite brièvement la relation entre ces sept rois romains, qui n'existent que dans la légende, et les membres de l'être humain.⁷

Le pendant de l'organisme social avec les membres de l'essence de l'humain

Cette indication fondamentale de Steiner à la nature septo-articulée de l'organisme social, qui se réalise dans le temps, est tout d'abord extraordinairement énigmatique. Il est de notoriété publique que Steiner, dans ses travaux ultérieurs, a mis l'accent sur la nécessité de transformer l'organisme social en une vie spirituelle libre autogérée, une vie d'État démocratique et une vie de l'économie associative fondée sur la collaboration fraternelle. Et on sait aussi qu'il a comparé cette triarticulation de l'organisme social à la triarticulation de l'organisme physique de l'humain dans le système métabolique des membres, le système rythmique et les systèmes nerveux-sens. A cela s'ajoute la difficulté de comprendre que Steiner n'ordonne pas, comme on aimerait le penser, le système nerveux-sensoriel, mais le système métabolique-membres à la vie de l'esprit, et la vie de l'économie pas à celui-ci, mais au système nerveux-sensoriel.⁸ N'a-t-on pas saisi cela, ainsi on n'a visiblement pas encore saisi

85

l'organisme social dans sa totalité et ne connaît pas encore complètement les grandes lois de construction du monde, qui reposent aussi à la base de la construc-



tion du corps social.

La grande question qui se dresse est la suivante : comment cette triarticulation de l'organisme social est-elle pendante du septuple évoqué par Steiner ? On pourrait penser d'abord peut-être que la vie de l'économique correspond au corps physique de l'humain, la vie d'État au corps éthérique et la vie spirituelle au corps astral. Cependant, dans cette classification, il est difficile de trouver le membre de l'organisme social qui ressemble au je. Pour approfondir ce problème, on peut se référer à l'exposé de Steiner du 17 décembre 1920 peut être une aide essentielle pour parler du pendant des trois forces de l'âme que sont la pensée, le sentiment et la volonté avec les membres de l'essence de l'humain. Il y explique d'abord comment le corps physique de l'humain doit être considéré comme un corps quadripartite composé de l'organisme solide, de l'organisme liquide, de l'organisme atmosphérique et de l'organisme thermique. L'organisme liquide est pénétré et pénétré par le corps éthérique, comme l'organisme aérien est pénétré par le corps astral et l'organisme thermique par le je.¹⁰ Steiner ajoute que l'humain se tient en relation à toute la terre par son organisation physique, non seulement par son organisation liquide, son organisme d'air et de chaleur, mais aussi par son organisme solide.¹¹ La volonté dans l'humain est mise en action par le je et agit d'abord sur l'organisme thermique; le corps astral porte en soi toutes les forces du sentir et les amène à l'action physique dans l'organisme aérien; et le corps éthérique contient en soi le représenter imagé/à force d'image,

—86—

qui agit sur l'organisme liquide. L'organisme solide, dit Steiner, d'une part, affaiblit le représenter figuratif dans le corps éthérique «aux représentations physiques visuelles» et, de l'autre côté, n'est au fond que quelque chose qui «constitue réellement un support pour les autres organismes».¹² En complément de ce qui a été dit, il faut ajouter que le corps physique, à travers son organisation sensorielle, nous transmet la perception du monde physique extérieur.

A partir de cette présentation, le pendant de l'être d'âme triarticulé avec les quatre membres de l'être humain et les quatre membres d'être du corps physique se résume comme suit (à l'exception du pendant avec les quatre sortes d'éther qui formenten même temps notre corps éthérique devrait être renoncé dans le cadre du présent livre) :¹³

Je	– Volonté	–	Orga- nisme ther- mique
Corps astral	– Sentir	–	Orga- nisme aé- rien
Corps éthé- rique	– Représen- ter	–	Orga- nisme li- quide
Corps phy- sique	– Percevoir		Organisme solide



Le corps physique avec son organisation fixe est donc, d'une part, le support de l'organisme liquide, aérien et thermique, et, d'autre part, la base des trois membres de l'être qui imprègnent/embrassent le corps physique dans leur pendant avec les forces de l'âme qui se déploient dans les organisations supérieures du corps physique.

Si l'on applique maintenant cette articulation de l'humain dans son organisation actuelle comparant sur celle de l'organisme

—87—

Social, s'ensuit qu'il existe un pendant évident entre les trois membres de l'organisme social et les membres de l'être humain qui imprègnent le corps physique, à savoir le corps éthérique, le corps astral et le je. Si nous considérons que la volonté a son fondement physique dans le système de masse des membres-métabolisme, le sentir dans le système rythmique et le représenter dans le système nerveux-sens, et que Steiner, comme nous l'avons dit, compare la vie mentale avec le système des membres-métabolisme et la vie de l'économique avec l'organisation nerveuse-sens, se donnent les pendant suivants.

Je	volonté	Métabo- lisme	Vie de l'esprit
		Système des membres	
		s	
Corps astral	Sentir	Système ryth- mique	Vie d'État
Corps éthé- rique	repré- senter	Nerveux Système senso- riel	Vie éco- nomique

Une confirmation de cette idée fondamentale peut être trouvée dans une conférence de Steiner du 3 septembre 1920 :¹⁴ On ne peut, dit-il, pas parvenir à une compréhension du social et n'obtient aucun pendant de l'humain avec le social si l'on n'est pas capable de s'élever au corps éthérique, au corps astral et au je. Il traite d'abord du pendant entre ces membres d'être et les trois règnes de la nature. Le règne animal est en fait attribué au corps éthérique, le règne végétal au corps astral et le minéral au

— 88 —

je, tandis que le corps physique en tant que tel ne vit en fait dans aucun de ces royaumes, mais qu'il a un royaume pour soi.¹⁵ L'humain travaille pendant sa vie sur les différents membres de l'être: sur le moi, sur le corps astral, sur le corps éthérique, finalement même sur le corps physique. L'humain vit habituellement le monde extérieur de telle manière qu'il l'éprouve en termes minéraux, en formes. Or, lorsque le je élève ces formes à des formes figuratives, comme Goethe l'a fait en s'élevant à la métamorphose des plantes et en travaillant lui-même intérieure-



ment, la vie de l'esprit consciente naît, comme l'affirme Steiner, comme l'un des domaines de l'organisme social. Le domaine de droit ou d'État est créé lorsque nous transformons ce qui vit dans le corps astral, qui a un rapport avec le règne végétal. Dans notre corps éthérique, d'une part, nous reproduisons inconsciemment le monde animal et, d'autre part, nous travaillons en tant qu'êtres humains dans la vie sociale en vivant ensemble, en transformant notre corps éthérique. C'est dans cette transformation qu'interviennent les forces qui jouent un rôle dans la vie économique. « Telles sont les forces quand l'humain fait face à l'humain dans la fraternité. Ainsi, dans la confrontation fraternelle, les forces qui sont maintenant le traitement du corps éthérique agissent, de sorte que le traitement du corps éthérique donne naissance au troisième domaine, le domaine économique. »¹⁶ Steiner résume ces pendants dans le schéma suivant :

règne animal	Corps éthérique	Domaine économique
végétal	Corps astral	Domaine de droit ou d'état
minéral	je	Domaine spirituel

— 89 —

Steiner reprend cette présentation en détail le 4 septembre 1920¹⁷ et résume: « Nous sommes donc, en tant qu'êtres humains, intégrés d'un côté aux trois règnes de la nature, de l'autre, en tant qu'êtres humains, articulés dedans la vie sociale selon ses trois membres différents, le membre de l'esprit, le membre de droit et le membre de l'économie. » La vie sociale dans son articulation est donc réalisée par la transformation du corps éthérique, du corps astral et du je que nous avons dans les vies terrestres répétées. « ... si nous tournons le regard de cette façon, nous trouvons en quelque sorte ce que l'humain contribue de lui-même, par son articulation, à l'émergence de la vie sociale. » Steiner appelle cela ici le *côté volonté de la vie sociale*.¹⁸

Les effets de l'organisme social sur les membres d'être de l'humain

Maintenant, Steiner donne une autre présentation du pendant des membres d'être de l'humain avec les trois membres de l'organisme social. Il attire l'attention sur le fait que la vie sociale, telle qu'elle naît et découle de l'articulation de la nature humaine, puis, quand elle est là, œuvre à nouveau en retour sur l'humain. C'est ce que Steiner appelle le *côté de perception de la vie sociale*. Comme résultat de son étude, il décrit en détail comment le domaine de l'esprit œuvre en retour sur le corps physique, le domaine de droit sur le corps éthérique et le domaine de l'économie sur le corps astral de l'humain.¹⁹

Il n'est toutefois pas possible d'approfondir ces pendants dans le cadre de ce chapitre, dans lequel

— 90 —

l'impulsion de triarticulation sociale doit être présentée comme une impulsion de



construction pour le temple social de l'humanité, c'est-à-dire le côté volonté de la vie sociale.

La Terre comme corps physique de l'organisme social de l'humanité

Ensuite se pose la question de savoir ce qui correspond au corps physique de l'humain dans l'organisme social. Voici une conférence de Rudolf Steiner du 9 novembre 1919 pour nous aider.²⁰ Il y explique comment la volonté humaine est liée aux forces de dissolution et de destruction de la Terre et que la cause d'une grande partie des effets qui se produisent dans les règnes minéral, animal et végétal est l'effet global des volontés humaines intimement liées aux forces physiques, chimiques et mécaniques extérieures.²¹ D'autre part, il montre comment l'humain, à travers son je et son corps astral, est en relation avec les forces qui construisent la planète Terre pendant le sommeil, et comment l'intelligence — non pas l'intelligence du jour, mais l'intelligence qui agit inconsciemment pour lui pendant le sommeil — effectue la construction de la Terre. Ce que les humains accomplissent moralement sur le cercle de la Terre serait la véritable cause pour le déroulement de qui se passe dans le cours du cercle de la Terre.²² Car la moralité consiste en ce que les humains font, de ce qu'ils saisissent intuitivement d'idées morales, un idéal et avec cela la base de leur volonté et de leur action sur la terre.²³ L'humanité a donc la responsabilité de ce que la Terre traverse des temps cosmique ; on

91

On se sentirait seulement correct tant qu'humain de la Terre, « quand on se sent à l'intérieur de l'humanité, que la Terre elle-même est le corps de toute l'humanité de la Terre. Et à cela appartient, qu'on, quand on a un sentiment semblable à celui d'un être humain individuel peut avoir, quand on dit: J'ai passé dix ans à dévorer mes souffrances et à ruiner mon corps — pour qu'on dise alors justement ainsi : si l'humanité de la terre vit dans des impulsions de sorte morales impures, ainsi devient du corps de la terre quelque chose d'autre que si elle vit dans des impulsions morales pures.» En tant qu'humains, nous façonnons d'abord la nature qui nous entoure, et nous devrions nous sentir comme un membre de la Terre entière.²⁴ Avec cela est exprimé le fait significatif que toute la Terre est le corps physique de l'organisme social, car c'est toute l'humanité qui constitue l'organisme social. Si l'on tient compte de cela, on comprend parfaitement ce que Steiner dit dans la première conférence du *Cours d'économie nationale*, à savoir que l'on ne peut pas considérer les États individuels comme des organismes sociaux, mais seulement comparer la Terre entière comme un corps économique à un organisme.²⁵

Le pendant des membres d'être supérieurs de l'humain avec la vie sociale

Demandons-nous maintenant quels sont les trois principes supérieurs de l'organisme social, qui correspondent aux membres spirituels d'être de l'humain, à savoir le soi spirituel, l'esprit de vie et l'humain-esprit, la présentation de ces membres de l'être dans la *Théosophie* de Steiner nous aide. En conséquence, le soi spirituel, dans sa révélation/manifestation à l'humain, peut être décrit comme le corps astral transformé ; le corps de vie (corps éthérique)

92



de l'humain se transforme lorsqu'il absorbe l'esprit de vie dans son je, c'est pourquoi on peut dire que l'esprit de vie est le corps de vie transformé ; et lorsque le je absorbe l'humain-esprit en lui, il obtient la puissante force de pénétrer avec cela le corps physique, de sorte que l'humain-esprit est à considérer comme un corps physique transformé.²⁶ Appliquons ces connaissances fondamentales sur l'entité spirituelle de l'humain de manière comparative sur l'organisme social, alors le membre qui correspond au soi-esprit devrait être une vie de droit et politique profondément spirituelle et ainsi transformée, puisque celle-ci correspond au corps astral dans l'organisme social. Le membre de l'organisme social qui correspond à l'esprit de vie serait à voir comme une vie de l'économie transformée imprégnée par l'esprit, puisqu'il peut être comparé au corps de vie de l'humain. Et en tant que membre de l'organisme social correspondant à l'humain-esprit, la terre serait à considérer comme son corps physique dans sa forme future, qui sera entièrement spiritualisée par l'humanité.

Examinons si cette comparaison est pertinente et essayons de saisir plus précisément ces membres supérieurs. La référence de Steiner du 15 mai 1905, déjà citée, dit : « Tout comme l'organisme humain se compose de sept membres..., l'organisme social, à mesure qu'il se construit au fil du temps, a aussi été conçu *comme une séquence de sept membres*». ²⁷ Steiner attire ici l'attention sur le fait que l'organisme social se développe progressivement au cours de l'histoire et que ses sept membres se sont progressivement développés dans une séquence temporelle au fil du temps ou continueront à se développer dans le futur. Comment l'entité humaine se développe d'abord progressivement en une infinie

93

évolution jusqu'à ce jour de telle manière qu'elle consiste en quatre membres : corps physique, corps éthérique, corps astral et je, l'organisme social dans son développement historique n'en est qu'au stade où il s'appuie sur l'organisme terrestre en tant que tel. son corps physique, la vie de l'esprit, la vie d'état et la vie de l'économie, qui - comme présenté - peuvent être attribuées au je, au corps éthérique et au corps astral de l'humain. Toutefois, ces membres ne se présentent pas encore les uns aux autres comme trois membres indépendants, mais sont plutôt liés entre eux de manière malsaine. En particulier, la vie spirituelle dépend dans une large mesure de la vie de l'État et, à travers elle, des intérêts poursuivis par l'État dans la vie de l'économie.

Le développement futur supplémentaire de l'organisme social

Comment se déroulera l'évolution ultérieure de l'humanité et en même temps celui de l'organisme social ? Dans la *Théosophie*, Steiner ne se réfère pas seulement au je comme noyau de l'âme, mais il le combine avec ses deux enveloppes, l'âme intellectuelle/de raison analytique et l'âme consciente, qui de leur côté vont ensemble. »²⁸ Le « Je » en tant que noyau de l'âme vit aujourd'hui principalement dans l'âme intellectuelle. Ce n'est que dans l'âme consciente qu'elle brille dans sa véritable essence. Steiner décrit l'âme intellectuelle/de raison analytique comme l'âme de sensation servie par la pensée et qu'il appelle aussi l'âme émotionnelle/tranquille/de cœur. Notre culture matérielle actuelle est constituée des services que la pensée, c'est-à-dire l'âme intellectuelle, rend à l'âme sensible. Tout ce qui



et est réalisé et produit sert, pour l'essentiel, à satisfaire les besoins de l'âme sensible. Cela signifie qu'aussi le je, qui s'exprime/s'extériorise dans les capacités de réflexion de l'âme intellectuelle, est initialement encore fortement lié à la vie de l'âme sensible et dépend donc de la corporéité. En témoigne l'apparition de l'égoïsme, largement répandu aujourd'hui. Dans l'organisme social, cela se reflète dans la dépendance de la vie de l'esprit de la vie de l'état, qui à son tour sert les intérêts matériels de la vie de l'économie.

La tâche de notre cinquième culture post-atlantéenne est désormais de développer l'âme consciente, c'est-à-dire de diriger la puissance de pensée active dans l'âme intellectuelle à travers le je vers l'esprit, vers l'éternel vrai et bon. Par cela, le je humain s'illumine dans l'âme consciente. Il trouve en lui sa plus haute expression et l'esprit prend vie/devient vivant dans le je. "L'esprit brille dans je et vit en lui comme dans sa "coquille/enveloppe"." Parce que le Je illumine dans l'âme consciente et reçoit de l'esprit l'influence de la vérité et du bien, il devient le porteur de l'humain-esprit qui, à l'avenir, se forme et se développe progressivement en tant que soi spirituel, esprit de vie et humain-esprit. De cette façon, l'âme reçoit la force de sortir progressivement de l'égoïsme. Steiner déclarait déjà en 1905/1906 dans ses essais *Science de l'esprit et question sociale* qu'il s'agit là d'une nécessité sociale et que cette force ne peut être trouvée qu'en tournant l'âme vers l'esprit.²⁹ Le je, en tant que membre median de l'humain septo-articulé, est donc la source d'où et à travers laquelle émergeront progressivement les membres d'être supérieurs de l'humain.

Il en va de même pour la libre vie de l'esprit en tant que « je » de l'organisme social. Il représente le maillon intermédiaire de l'organisme social qui sera réalisé à l'avenir dans sa structure septuple et les membres supérieurs de l'organisme social ne pourront se développer correctement à l'avenir que si la vie de l'esprit se développe à travers lui. L'utilisation consciente des âmes humaines se transforme au fil du temps en une vision spirituelle du monde et en une vie de l'esprit véritablement libre. La liberté de la vie de l'esprit ne repose pas seulement sur le fait qu'elle est libérée de la tutelle de l'État et de l'influence économique. Sa véritable liberté, et donc sa fécondité sociale, dépend plutôt du fait qu'un nouvel esprit entre dans la vie de l'esprit en développant l'âme consciente du plus grand nombre possible d'humains grâce à l'activité du je. Steiner dit à ce sujet : « Nous sommes donc maintenant dans la cinquième période et savons que dans la sixième période, le soi-esprit doit prendre possession de l'humanité d'une certaine façon ; que notre espace temps, même s'il exprime essentiellement l'âme consciente, appartient au développement du je. Avec cela vous voyez déjà que dans le passage de la cinquième à la sixième période post-atlantéenne, l'humain franchit une sorte de Rubicon, l'humain dans son ensemble entre dans une phase de développement qui monte vers la spiritualité supérieure. »³⁰ Au cours du cinquième période post-atlantéenne l'humanité irait au-delà du seuil du Gardien sans que l'individu ait besoin d'en devenir conscient. Il en résulte qu'avec l'humanité, une certaine séparation, une indépendance de la vie de la pensée, du sentiment et de la volonté va



de soi. L'âme humaine se sentira triarticulée à l'avenir.

96

Afin que cette tendance de l'humanité puisse se poursuivre vers une triarticulation intérieure, la triarticulation doit entrer dans l'organisme social.³¹

Nous avons déjà montré que la tendance au développement d'un organisme spirituel, juridique et économique indépendant dans les âmes humaines d'aujourd'hui est basée sur le fait que les anges dans les corps astraux humains sous la direction des esprits de la forme, forment des images avec lesquelles ils veulent déclencher de futurs idéaux dans les humains sous trois rapports.³² Ces idéaux futurs sont aussi donnés les objectifs de développement pour les cinquième, sixième et septième périodes post-atlantéennes. Selon les explications de Steiner, la vie de l'esprit autonome doit progresser le plus rapidement possible et être achevée d'ici la fin de la cinquième période post-atlantéenne si l'on veut que l'humanité ne soit pas confrontée à un grand désastre ; à la fin de la sixième période post-atlantéenne, doivent être terminés les États de droit indépendants/placés sur eux-mêmes, qui auront placé les vies de l'esprit et de l'économie hors d'eux-mêmes et viendront sur terre en tant que nouvelles théocraties spirituelles, et jusqu'à la fin de la septième période post-atlantéenne, une vie économique associative doit être développer pleinement sur toute la terre, « un véritable être/système commun dans laquelle l'individu se sentirait malheureux si pas tous n'était pas aussi heureux que lui, si l'individu devait acheter son bonheur avec la privation d'autres. »

33

De même que notre cinquième période post-atlantéenne appartient au développement du je, de même que dans la sixième période le soi-esprit doit prendre possession de l'humanité, de même dans la septième période l'esprit de vie veut pénétrer/embrasser l'humanité

— 97 —

et provoquer la grande fraternité/fédération des frères de l'humanité »³⁴ La formation de l'âme consciente à travers le développement du je conduit à ce que les humains de la cinquième période trouvent la possibilité par la pensée au-delà du gardien du seuil, à travers l'abîme de venir à l'expérience/au vécu dans le spirituel et avec cela établissent une vie de l'esprit indépendante et véritablement libre. L'acceptation du soi-spirituel dans les communautés humaines au cours de la sixième période sera associée au fait que chaque être humain verra un divin caché en chaque être humain et cela formera la substance intérieure des états futurs. Et l'absorption/l'accueil de l'esprit de vie par l'humanité sera liée à l'impulsion de fraternité absolue et d'unification de la race humaine et conduira au développement d'une vie économique associative sur toute la Terre. Nous avons ainsi trouvé une confirmation intérieure que la libre vie de l'esprit est un membre de l'organisme social comparable au je humain, que la vie étatique spiritualisée indépendante correspond au soi-spirituel de l'être humain et que la vie économique fraternelle, qui englobe de manière associative l'ensemble de l'humanité, correspond à l'esprit de vie de l'humain et représente le membre de l'organisme social.

Steiner, entre autres, a indiqué le 5 septembre 1910 comment ces membres supérieurs de l'organisme social se développent au fil du temps et comment ce déve-



loppement est lié à la transformation de la Terre en membre le plus élevé de l'organisme social, qui correspond à l'humain-esprit. Il y explique que ce qui est important pour la vie de l'esprit est de « s'e dresser à enthousiasme pour la vivification de la vie de l'esprit ». Nous la vivifions en ce que nous la plaçons sur l'individualité humaine. "Là vous avez le point où dans la

—98—

mort provenant du minéral rentre la vie. Cela va une sphère plus haut. Nous apportons la vie, la vie illuminée, dans le domaine spirituel... Nous pénétrons dans le domaine spirituel qui nous entoure avec un corps éthérique issu de ce qui sort de l'être humain vivant... Le domaine spirituel s'étend sur toute la Terre comme quelque chose de vivant intérieurement ... On doit ressentir comment la vie coule d'une profondeur inattendue de l'âme dans la vie de l'esprit indépendante...»³⁵ En rapport au domaine de droit, Steiner indique sur la nécessité pour nous de revenir à une vie « qui ce qui vit dans le droit, ressent de la façon dont nous ressentons les choses sensorielles externes. Nous devons, vivants, être étroitement liés à ce qui est là en tant qu'organisme de droit. Le vrai sens de la démocratie serait que ce qui est humains entrent dans les paragraphes morts, que ce qui vit autrement/si-non dans les paragraphes morts soit ressenti. « Et de même que la vie entre dans le domaine de l'esprit par ce qui peut naître de la science de l'esprit, de même la sensation entrera dans le domaine de droit par ce qui est voulu par la science de l'esprit. Ressenti sera, ce qui vit d'humain à humain. »³⁶ Et dans le domaine de l'économie, qui se déroule en grande partie dans l'inconscient, des associations doivent se former où l'expérience de l'un est complétée par l'expérience de l'autre. Le jugement doit alors être formé à partir des associations. « Alors que dans le domaine de l'esprit, nous devons, chacun individuellement, proposer ce qui est conforme à nos dispositions, ce qui est actif dans la vie de l'économie doit sortir du jugement de groupe. Alors ce qui prévaut dans la raison synthétique régnante ressortira de ce jugement de groupe. La raison synthétique prévaudra dans la vie économique.» Steiner donne le résumé schématique suivant :

—99—

1. Domaine Vie spirituel :	Corps éthérique
2. Domaine Sensation juridique :	Corps astral
3. Domaine Raison économique :	je

L'affectation des membres d'être de l'humain aux trois domaines de l'organisme social est ici polairement opposé à celle que nous avons reproduite plus haut. Cela est dû au fait que dans le contexte décrit ci-dessus, Steiner désigne la transformation des membres de l'être humain, d'où émergent les trois domaines de l'organisme social, tandis qu'ici il désigne ces membres essentiels, dans la mesure où à travers eux sera effectuée la transformation future de ces trois domaines.

La transformation future de la Terre en tant que septième membre de l'organisme so-



Dans la mesure où l'humanité apprendra à transformer ainsi les trois domaines de l'organisme social, elle deviendra la créatrice d'un nouvel ordre des mondes. «L'humain doit, dans l'acte, devenir créateur du monde, doit façonner de lui-même ce que sera son environnement dans le futur. Nous portons l'avenir en nous... Ce qui sera réel dans le futur, nous le portons idéalement en nous aujourd'hui. Si nous façonnons le monde, alors il sera réel. »³⁷ Par cette réalité, Steiner pense non seulement la substantialité extérieure de la Terre, qui a été transformée par le travail humain dans la vie économique, car cette substantialité et les forces extérieures qui sont efficaces

100

en elles disparaîtront à mesure que l'évolution de la Terre se poursuit. « Ce qui vit en nous comme idéal prendra la place de ce qui a des espaces vides par la destruction de la substance. Espaces vides dans lesquels est placé comme réalité future ce qui ne vit pour l'instant en nous seulement comme l'idéal ... Ainsi l'humain doit ressentir depuis peu les paroles du Christ : < Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.>», Steiner indique ici que le monde du futur naîtra de "ce qui se forme dans l'âme humaine et vit dans la parole", c'est-à-dire de la parole cosmique accueillie dans l'âme humaine, du Logos. «Le renouveau ne peut être espéré qu'en saisissant l'esprit vivant, cet esprit vivant qui doit trouver sa source dans ce qu'est l'être humain créateur et qui est la base de la réalité du futur, pas n'importe quel futur idéal, mais le futur cosmique ». ³⁸

Dans la conférence précédente du 4 septembre 1910, Steiner a clairement indiqué que cet avenir cosmique naîtra non seulement d'une vie spirituelle vivifiée, mais aussi des trois domaines de l'organisme social, mais surtout de la vie de l'économie transspiritualisée. «Le domaine économique, c'est-à-dire la façon et la manière dont un humain avec d'autres ensemble en associations économiques se constitue la base pour des jugements économiques et des actions économiques, cela œuvre en retour sur le corps astral de l'humain et façonne le corps astral de l'humain, et en effet, l'humain porte la formation du corps astral à travers la mort, qu'il conquiert grâce à la fraternité de la vie économique. En tant qu'idéaliste ou même mystique, on n'a pas a permission de prêter une attention restreinte à la vie de l'économie, car c'est tout de suite dans la vie de l'économie que l'on peut

-101-

développer la fraternité, comme nous l'avons souvent exposé. Et ce qui est introduit comme spirituel dans la vie apparemment matérielle, c'est ce que l'humain conquiert pour son royaume supérieur. »³⁹ Dans la même conférence, Steiner souligne que des êtres spirituels divins ont pris soin de l'humanité au début du développement de la Terre, de tout ce qui « était à la disposition de l'humanité de manière ordonnée » lui a été fournie. Mais tout cela a pratiquement disparu à notre époque. Ce qui est important aujourd'hui, c'est que les humains « stimulent en eux la source qui peut être créatrice, non seulement pour la vie de droit, économique ou spirituelle, mais qui doit être créatrice à partir de ces domaines pour toute la vie terrestre, y compris pour la vie terrestre naturelle ». ⁴⁰



Cette source est la source de tout ce qui est moral, le soleil spirituel d'où sont puisées les intuitions morales dont parlait déjà Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de la Liberté*. Et ailleurs : « S'il n'y avait personne sur Terre dont l'âme pouvait rayonner pour une morale vraie et authentique ou pour des idéaux spirituels en général, nous ne contribuerions pas à la progression de notre monde, à une nouvelle création, mais plutôt à la mort de notre monde.»⁴¹ La recreation de l'organisme terrestre dépend donc du développement et du déploiement d'une nouvelle moralité libre au sein de l'humanité. Steiner explique en détail comment les idéaux moraux affectent l'organisation physique des personnes et déclenchent des sources éthériques de lumière, des sources sonores. et des germes de vie dans lesquels les formes du monde se formeront dans le futur. « Et tout comme nous devons revenir au germe avec la plante, de même nous devons retourner au germe pour les mondes futurs qui seront formés.

102

qui résident en nous en tant qu'idéaux moraux. »⁴¹ Nous comprenons ici combien la transformation de la Terre avec ses trois règnes naturels, dont nous avons souligné plus haut le lien avec la triarticulation de l'organisme social, dépend du développement d'idéaux moraux dans une vie de l'esprit vivante et de leur réalisation dans une vie de droit remplie de sentiments vivants et dans une vie de l'économie fraternelle imprégnée de raison synthétique régnante.⁴³

Steiner présentait déjà ces mondes futurs d'un point de vue différent le 1er avril 1907 : « Le développement humain part d'un être divin et remonte à un être divin. Les différents je seront individuels, mais en même temps, unis dans l'union fraternelle, ils formeront une unité qui donnera naissance à une nouvelle étoile, cette nouvelle étoile qui dans l'Apocalypse est appelée La Nouvelle Jérusalem.»⁴⁴ Cette nouvelle étoile, à laquelle l'humanité donnera finalement naissance dans un avenir terrestre lointain grâce au développement de la fraternité dans la vie de l'économie, en tant que membre de l'organisme social à sept membres qui correspond à l'humain-esprit.

Le fait que cet organisme social est une construction de temple qui doit être commencée par les dieux et achevée par l'humanité est exprimé par Steiner dans sa conférence du 15 mai 1905, qui est le point de départ de cette discussion : « L'humain est né d'une nature que les dieux ont façonnée autrefois, de sorte que tout s'intègre dans la grande construction du monde, dans le grand temple. Il fut un temps où on ne pouvait pas regarder un morceau sur cette Terre sans avoir à se dire : Divines

- 103 -

entités ont construit ce temple au point où le corps physique de l'humain était achevé. Alors les principes supérieurs (les forces psychiques) prirent possession de lui, et ainsi le désordre et le chaos apparurent dans le monde. Les souhaits, les désirs, les passions ont mis le désordre dans le temple du monde. Ce n'est que lorsque la légité parlera à nouveau selon la volonté de l'humain, d'une manière plus élevée et plus belle que les dieux autrefois ont créés dans la nature, seulement lorsque l'humain laissera le dieu s'élever en lui-même afin qu'il puisse construire le temple comme un dieu le peut, alors ils gagneront de nouveau le temple perdu.»⁴⁵

